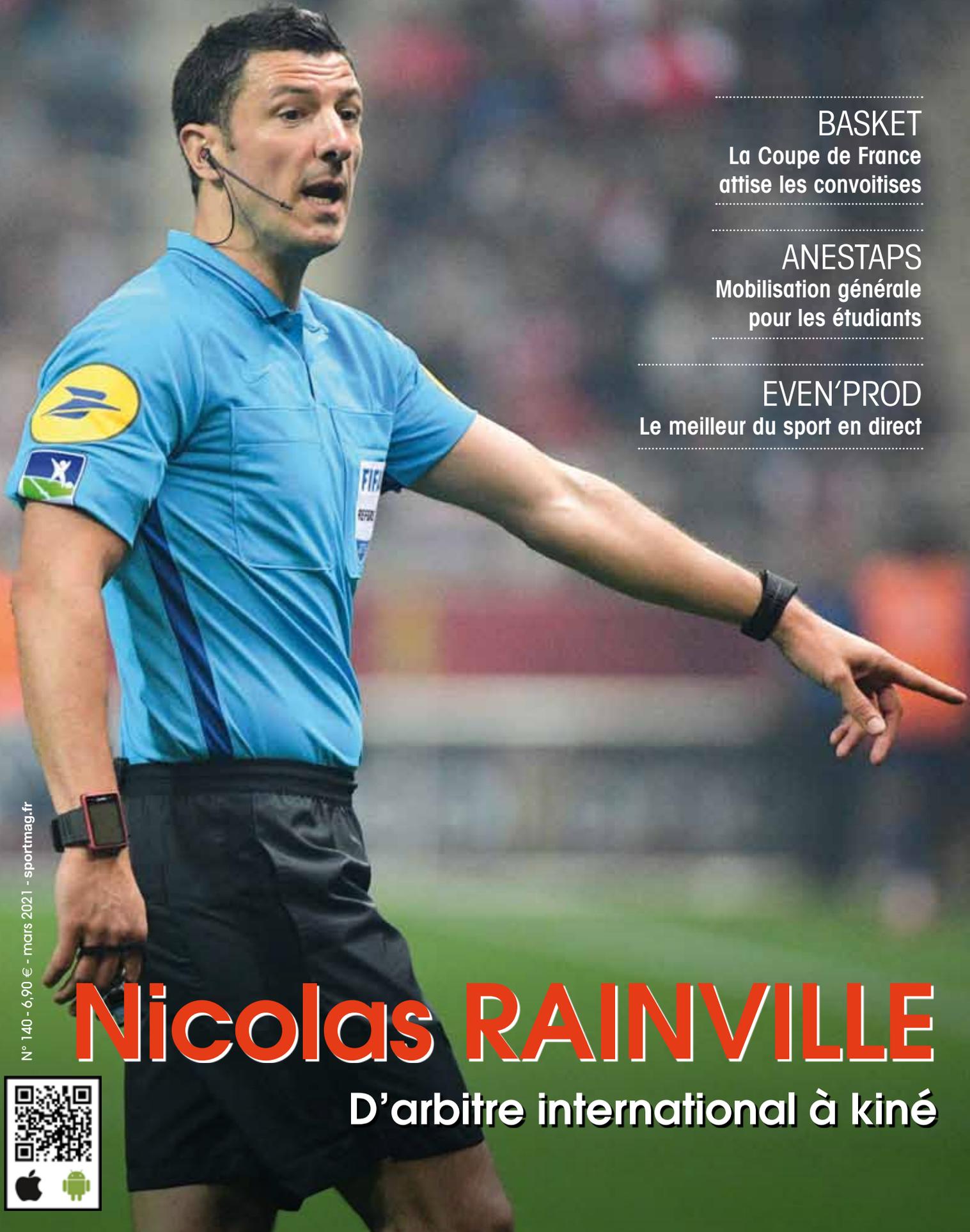


SPORTMAG



BASKET

La Coupe de France
attise les convoitises

ANESTAPS

Mobilisation générale
pour les étudiants

EVEN'PROD

Le meilleur du sport en direct

N° 140 - 6,90 € - mars 2021 - sportmag.fr

Nicolas RAINVILLE

D'arbitre international à kiné



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

56,90 €*

METROPOLE

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

METROPOLE : 56,90€ EUROPE : 83,90€ DOM : 74,90€ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
 Mandat administratif Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



“ Toute culture naît
du mélange, de la
rencontre, des chocs.
A l'inverse, c'est
de l'isolement que
meurent les civilisations. ”

Octavio Paz

RETROUVER l'insouciance de la jeunesse

Triste anniversaire. Il y a un an, la France s'immobilisait une première fois à cause de la crise sanitaire, dans l'espoir d'une relance rapide qui n'arrive toujours pas. Et le temps se fait long, notamment pour la jeunesse. Au revoir l'université, bonjour Zoom, Teams et Skype. Au revoir aussi les petits boulots pour financer les études, bonjour la précarité. Au revoir les soirées entre amis et les échanges autour d'un café, bonjour l'isolement et l'anxiété. Les chiffres des sondages concernant les jeunes et leur santé mentale sont de plus en plus inquiétants au fil des mois. Le souhait du gouvernement de doubler les effectifs de psychologues dans les CROUS en six mois et de mettre en place un « chèque santé mentale » risque d'être insuffisant. Car même avec 80 psychologues de plus, la France comptera un psychologue pour... 15 000 étudiants !

Le sport peut permettre à la jeunesse de se changer les idées, au moins pendant quelques heures. Pour éviter les crises d'angoisse liées à un avenir incertain (qualité du diplôme, crise économique qui est devant nous, endettement du pays), pratiquer une activité physique est essentiel. Le ministère des Sports a accordé son haut patronage à différentes plateformes numériques qui proposent du contenu de qualité gratuitement. Des exercices faciles à réaliser chez soi, ou en extérieur. Avec la fin de l'hiver, on pourrait voir naître une nouvelle génération de sportifs outdoor, bien décidée à utiliser le sport comme moyen de sociabilisation. Prendre le temps de courir, marcher ou pédaler, c'est s'assurer une bonne dose naturelle d'endorphines, et donc une sensation de bien-être, de retour chez soi. La jeunesse, l'avenir de notre pays, ne doit pas être sacrifiée sur l'autel de la crise sanitaire. En attendant des jours meilleurs, le sport reste un excellent moyen de ne pas sombrer. Pour le bien de l'esprit en plus des bénéfiques physiques.



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Richard Maillé
- 10 À la une / Coupe de France de Basket
- 16 Dossier / ANESTAPS



10



38

RENCONTRES

- 26 Sport pro / / Nicolas Rainville
- 32 Au féminin / Charlotte Guérin
- 38 Découverte / Full Sambo Evolution
- 44 Événement / Bonneville sur la route des Jeux

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Orléans
- 56 Business / Even'Prod
- 62 Esprit 2024 / Madeleine Larcheron
- 66 Le dessin du mois / Neymar



62

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Simon Bardet, Olivier Navaranne - redaction@sportmag.fr • **Maquette :** Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction :** Simon Bardet • **Service administratif & commercial :** Noémie Rioche • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey - compta@sportmag.fr • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navaranne, S. Bardet, L. Mucret, M. Rolet • Photo de couverture : Icon Sport • **Publicité :** Jérémie Rioche - commercial@sportmag.fr • **Impression :** SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • **Diffusion :** Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450 263 785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} avril 2021.



dirigeantes



LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DU PROGRAMME DIRIGEANTES DU CNOSF

*Après une première année réussie, le programme qui
s'engage pour la mixité dans le sport se poursuit
en 2021 !*

CONFÉRENCE #1

MARDI 9 MARS 2021

LA PARITÉ S'ARRÊTE-T-ELLE LÀ
OÙ LE POUVOIR COMMENCE ?

CONFÉRENCE #2

JEUDI 22 AVRIL 2021

LA PLACE DES FEMMES DANS LES MÉDIAS

CONFÉRENCE #3

VENDREDI 28 JUIN 2021

ÉTAT DES LIEUX SUITE AUX ÉLECTIONS FÉDÉRALES
ET ACTIONS MISES EN PLACE AU SEIN DES FÉDÉRATIONS

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS SUR [FRANCEOLYMPIQUE.COM](https://franceolympique.com)
#DIRIGEANTES

Richard Mailhé

président tout-terrain



Richard Mailhé (à droite de la photo) à la remise des trophées des sports aux athlètes de haut niveau à l'Arena de Montpellier.

Après une riche carrière dans la Police nationale, Richard Mailhé a bifurqué vers la politique avec toujours le sport comme fil rouge d'une vie bien remplie. Portrait de l'actuel président du CROS Occitanie.

« *Garde-toi, dans la vie, de rien différer : que ta vie soit l'action, encore l'action !* » Ses mots couchés sur papier par Goethe illustrent très bien la vie de Richard Mailhé. Le président du Comité régional olympique et sportif (CROS) de la Région Occitanie, qui briguera un nouveau mandat en avril prochain, a une vie et un CV bien remplis. Richard Mailhé a d'abord fait carrière dans la Police, à Montpellier puis à Toulouse. « *Je faisais du sport, j'étais nageur. Dans la police, j'étais employé comme maître-nageur sauveteur à Agde, avec 32 personnes sous mon autorité* », précise-t-il. Président de l'Association sportive de la Police de Montpellier (1991-2005) et

vice-président de la Fédération sportive de la police française (2004-2005), l'actuel président du CROS Occitanie a toujours été un féru de sport. Une passion qui l'a amené à réfléchir à des thèmes comme celui du sport comme outil d'insertion professionnelle. « *En 1998, j'ai créé le Centre de Loisirs des Jeunes de la Police nationale de Villeneuve-Lès-Maguelone, qui s'occupait des jeunes dans les quartiers. C'était quelque chose qui me tenait à cœur : créer un centre de loisirs où l'on pratique une activité sportive dite à risques, comme la voile et la plongée, et dire qu'on ne trichait pas avec les règles physiques* », explique-t-il. Richard Mailhé a encore dû se battre récemment pour que

le CLJ de Villeneuve-Lès-Maguelone reste ouvert, pour la bonne cause : « *Même si des politiques pensaient que les policiers n'avaient pas à faire pratiquer du sport aux jeunes, ça marche ! J'ai retrouvé des jeunes qui fréquentaient le CLJ qui sont aujourd'hui policiers, chefs d'entreprises, enseignants, et il y a même eu un vice-président de la Métropole de Montpellier.* »

« Au cœur de l'action sociale et de l'action de terrain »

Loin de la plage et de son poste de maître-nageur sauveteur, Richard Mailhé s'est ensuite orienté vers un rôle plus « politique » au sein de la Police pour une raison bien particulière : « *C'était difficile parce que lorsque j'étais policier à Montpellier, nous étions logés dans un couvent. Les bonnes sœurs n'en voulaient pas et nous avons été logés là. Ensuite nous avons déménagé et nous sommes allés à la maternité. Le personnel hospitalier n'en voulait pas donc on s'est adapté. Je me suis alors dit : «Ce n'est pas possible, alors que la police nationale est un rempart républicain, on nous donne un couvent et une maternité où il n'y a même pas de cantine.» J'ai donc créé un chantier d'insertion sociale cofinancé par la préfecture pour aménager une cave à charbon en cafétéria.* » Là encore, les embuches sur son chemin ne l'arrêteront pas : « *Comme les jeunes étaient en formation, ils ont tardé à réaliser ce chantier d'insertion et on les a mis dehors. J'ai donc alerté la presse, et le lendemain matin, cela faisait les gros titres. On pouvait lire : «Le directeur départemental met les jeunes chômeurs au chômage.» Ca a fait du bruit, j'ai été convoqué chez le préfet, mais j'ai pu continuer le projet.* »

Un coup de force qui a valu à Richard Mailhé un détachement professionnel pour s'occuper de ce sujet en particulier : « *Je réalisais des coins repas un peu partout dans les commissariats.* » C'est grâce à ce nouveau rôle qu'il a fait la rencontre de l'emblématique Georges Frêche : « *Quand il y a eu ces soucis de cafétéria à l'hôtel de police de Montpellier, Georges Frêche a voulu me rencontrer. Nous nous sommes tutoyés tout de suite. Et le jour où je suis parti à la retraite, il m'a dit : «Tu n'iras pas à la chasse et à la*



Lorsque Richard Mailhé prend sa retraite, Georges Frêche lui fait une annonce : «Tu n'iras pas à la chasse et à la pêche, je te prends avec moi comme collaborateur.»



Richard Mailhé (à droite), à l'occasion d'un déjeuner de travail avec Jean-Castex, alors président de l'Agence Nationale du Sport.



Richard Mailhé (troisième en partant de la droite) a effectué une riche carrière au sein de la Police nationale.



Toute sa carrière, Richard Mailhé s'est engagé en faveur de la pratique sportive.

pêche, je te prends avec moi comme collaborateur.» Une amitié est née. » Conseiller municipal avec Hélène Mandroux, vice-président délégué au tourisme de l'Agglomération de Montpellier, président de l'Association « Profession AE 34 », vice-président et trésorier d'Hérault Sport où il a créé un raid aventure solidarité qui permettait à des jeunes de quartier de faire du sport, président du CDOS de l'Hérault, président de LR SET (Languedoc-Roussillon Sport Emploi Tourisme), vice-président du CESER (Conseil économique, social et environnemental régional) Occitanie, Richard Mailhé multiplie ses engagements, avec toujours pour but de promouvoir le sport, notamment comme outil d'insertion. Il n'en oublie pas de pratiquer : après ses titres régionaux en natation sauvetage, l'actuel président du CROS Occitanie a décroché plusieurs fois le titre de champion de France de triathlon chez les Vétérans.

Président du CROS Languedoc-Roussillon avant la fusion des régions, Richard Mailhé est désormais président du CROS Occitanie. *« Dans mon métier de policier, j'étais au cœur de l'action sociale et de l'action de terrain. J'ai toujours pensé, par rapport à mon métier, que la fonction sociale du sport entraînait de fait un rapprochement police - population. En tant que président du CROS, je reste dans ce schéma. J'aime bien développer des actions socio-sportives, comme je le faisais dans le passé »,* explique-t-il.

« C'est important que le mouvement sportif travaille avec l'Education nationale »

Secoué par la crise sanitaire actuelle, le CROS Occitanie a travaillé avec un Dispositif local d'accompagnement (DLA) *« pour savoir quelles étaient les préoccupations et les attentes du mouvement sportif et des clubs. 1650 clubs et 50 ligues ont répondu. On s'aperçoit qu'en moyenne, la perte des licences s'élève à 30%, et ça monte jusqu'à 40% dans certains sports. En ce moment le sport est dans le coma, même si c'est parfois un coma artificiel. La vie associative, les entraînements, les compétitions ne vont pas reprendre, à entendre les dernières déclarations pas très optimistes du ministère. Ça sera un réveil difficile pour les clubs. Cette période est l'occasion pour toutes les associations de revoir leur fonctionnement et d'innover, notamment à travers le digital. »* Préoccupé par la situation, Richard Mailhé sait que la santé publique est au cœur des préoccupations, mais il refuse de reléguer le sport à un second rôle, que ce soit chez les jeunes ou en entreprise. *« Nous avons créé Work & Move, qui a été récompensé au niveau*



En tant qu'élu de la ville de Montpellier, Richard Mailhé inaugure l'aquarium avec Georges Frêche.



Le président du CROS Occitanie soutiendra les athlètes de la Région lors des Jeux de Tokyo cet été.

national par le Comité olympique. On encourage les entreprises à se lancer. Quand on est en bonne santé, il y a moins d'absentéisme, on est plus performant. On accompagne aussi les projets sport santé du mouvement sportif. Et il y a tout ce qu'on fait au sein même des collèges et lycées. C'est important que le mouvement sportif travaille avec l'Education nationale. » Le CROS Occitanie va même lancer dans les mois à venir sa propre formation (un BP APT : Brevet d'Etat professionnel Activités Physiques pour Tous).

Parmi les objectifs qu'il s'est fixés, Richard Mailhé veut continuer à valoriser le sport féminin, un objectif majeur pour lui, car *« seulement 36% des licenciés sont des femmes »*. Le président du CROS Occitanie va aussi suivre attentivement les athlètes occitans lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de Tokyo, cet été. *« Les collectivités et l'Etat ont joué le jeu sur le plan logistique et sur le plan financier pour permettre aux sportifs de haut niveau de s'entraîner »,* se félicite-t-il. Ces Jeux seront une étape vers Paris 2024, événement dont compte bien profiter la Région Occitanie, qui a de nombreux territoires déjà labellisés « Terre de Jeux 2024 ». Selon Richard Mailhé, l'enjeu de Paris 2024 n'est pas uniquement le tableau des médailles. L'événement doit entraîner tout le monde avec lui : *« Il ne faut pas dissocier le sport de haut niveau du sport de masse, car tous nos sportifs professionnels ont commencé dans des petits clubs. J'ai un fils qui jouait à Castelnau au tennis de table, il a été repéré par Montpellier, et a donc pu jouer chez les professionnels. Mais il est sorti d'un petit club. »*

En attendant les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris, Richard Mailhé espère être réélu à la tête du CROS Occitanie et souhaite des relations apaisées avec les acteurs politiques du territoire. C'est pour cette raison qu'il avait choisi de soutenir jusqu'au bout Mohamed Altrad aux dernières élections municipales : *« L'élection était incertaine, mais quand vous soutenez quelqu'un, vous le faites jusque au bout. Je suis un homme libre et je crois à la fidélité. Si j'ai un projet de vie, c'est celui-là : la véritable richesse, c'est d'être capable de mener une vie juste. C'est ça qui me fait avancer. »*



Pour Richard Mailhé, il est important d'être dans l'action sur le terrain.

VOUS ALLEZ AVOIR *la fibre* HAUTES - PYRÉNÉES



© P. MEYER

Raccordement de tous les foyers des Hautes-Pyrénées d'ici 2024

45% des communes
sont déjà en cours de déploiement.

Le déploiement de la fibre optique est intégralement financé par Orange à la suite d'une convention négociée entre le Département des Hautes-Pyrénées et Orange et co-signée par l'État.



[hautespyrenees.fr](https://www.hautespyrenees.fr)

CHAQUE JOUR
PLUS PROCHE DE VOUS

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navarranne

UNE COUPE

pour le haut du panier



© Icon Sport

L'ASVEL et Le Mans s'étaient affrontés lors de la dernière finale de la Coupe de France.





© Icon Sport

Vainqueur en 2019, le club rhodanien entend conserver son titre.

Les quarts de finale de la Coupe de France masculine de basket vont se dérouler le 20 mars 2021. Une compétition qui réunit un plateau exceptionnel, les meilleurs étant prêts à tout donner pour la grande finale prévue le 24 avril 2021 à l'Accor Arena. Tour d'horizon.

Boulogne-Levallois, Limoges, Strasbourg, Le Mans, Dijon, Orléans, Gravelines-Dunkerque, Lyon-Villeurbanne : voilà les derniers prétendants au Trophée Robert Busnel. Huit équipes de Jeep Elite, la Pro B n'étant pas parvenue à créer la surprise lors de cette édition 2020-2021. De son côté,

le fameux trophée attend preneur depuis près de deux ans, l'édition 2020 ayant été annulée en raison de la pandémie de Covid-19, qui avait entraîné l'arrêt des compétitions. Vainqueur en 2019, LDLC ASVEL est donc toujours le tenant du titre de cette Coupe de France. Des Rhodaniens qui ont eu très chaud au tour précédent, éliminant de peu Bourg-en-Bresse lors du choc des huitièmes de finale. Perturbés par la Covid-19 en début de saison, les hommes du coach T.J. Parker retrouvent peu à peu des couleurs. « *Nous voulons des résultats* », assure l'entraîneur rhodanien. « *Conserver ce trophée en Coupe de France fait clairement partie de nos objectifs.* »

L'ASVEL aura fort à faire contre Boulogne-Levallois. Dans leur volonté de devenir un ténor du basket français, les Métropolitans 92 sont logiquement au rendez-vous des quarts de finale de la Coupe de France. Au tour précédent, les hommes d'Alain Weisz ont logiquement disposé de Blois, pensionnaire de Pro B. « *Si les équipes veulent nous battre, elles devront forcément faire un bon match* », avertit d'ailleurs le coach Jurij Zdovc, alors que son équipe truste les premières places de Jeep Elite depuis l'entame de la saison. Figurant parmi les prétendants au titre de

champion de France, Boulogne-Levallois peut également espérer aller loin en Coupe de France, même si l'entraîneur francilien tempère. « *C'est une saison particulière. Jusqu'à présent nous sommes bien placés, mais nous n'avons encore rien achevé.* »

Limoges en panne de trophée

En panne de trophée depuis 2015, Limoges se verrait bien mettre les mains sur le Trophée Robert Busnel. D'autant que le CSP a su montrer à plusieurs reprises depuis le début de saison qu'il était capable, sur un match, de poser des problèmes aux « gros ». Au tour précédent, c'est cependant face au petit poucet havrais, pensionnaire de Nationale 1, que Limoges a validé son ticket pour ces quarts. « *La Coupe de France, c'est clairement un objectif pour nous cette saison* », clame d'ailleurs Marcus Ginyard, capitaine de l'équipe. « *Il ne faudra surtout pas prendre les adversaires à la légère et jouer avec sérieux.* » Déjà éliminé de la Coupe d'Europe et auteur d'un parcours en dents de scie en Jeep Elite, Limoges a donc clairement identifié son principal objectif. Ramener une Coupe de France

en Haute-Vienne, la première pour le club depuis 2000, serait une authentique performance.

Pour accéder au dernier carré, Limoges devra batailler face à Gravelines-Dunkerque, tombeur de Châlons-Reims au tour précédent. « *C'était une belle qualification, même si je restais un peu sur ma faim* », explique Serge Crevecoeur, le coach belge de la formation nordiste. « *Il y a de la désinvolture quand on est devant, de la déconcentration, de la facilité. On a donc encore pas mal de choses à travailler. Mais il y a un truc qui prend entre tout le monde.* » Un esprit de groupe qui se forme petit à petit et qui va permettre à Gravelines-Dunkerque, par ailleurs solidement ancré en milieu de tableau de Jeep Elite, de disputer son premier quart de finale de Coupe de France depuis 2016. Une compétition que le BCM n'a remporté qu'à une seule reprise : c'était en 2005.

Dijon veut valider sa domination

Autre prétendant au titre de champion de France, Dijon est également au rendez-vous de ces quarts de finale. Au tour précédent, la JDA a aisément dominé Nanterre lors du grand choc des huitièmes de finale de la compétition. « *Il y a de la joie de s'être qualifié face à une équipe*



Limoges rêve de soulever sa première Coupe de France depuis 2000.

de Nanterre redoutable », confie Laurent Legname, le coach de la JDA Dijon. « *Malgré un déficit d'adresse, on avait fini à 80 points. L'investissement des joueurs, qui ont appliqué à merveille le plan de jeu, a été bon. Il faut remettre ça le plus souvent possible et trouver plus de régularité.* » En lice pour la première place en saison régulière de Jeep Elite, vainqueur de la Leaders Cup et troisième de la Ligue des champions en 2020, Dijon entend confirmer sa place parmi les meilleurs en décrochant une Coupe de France qui manque à son palmarès depuis 2006.

De son côté, Strasbourg avait triomphé bien plus récemment, en 2015 et 2018, dans cette compétition. Il est donc tout à fait logique de retrouver la SIG au sein des quarts de finaliste. Cette fois, c'est sans Vincent Collet, mais avec Lassi Tuovi sur le banc que les Alsaciens espèrent soulever le Trophée Robert Busnel. « *Le groupe est sain et il y a un bon état d'esprit. Les gars sont des guerriers, ils mettront leur corps en opposition quoi qu'il arrive. C'est grâce à ce genre de choses qu'on peut gagner des matches* », explique le coach de la SIG. C'est d'ailleurs de cette manière,



La SIG fait figure d'équipe difficile à jouer et donc à éviter dans cette Coupe de France.



La Coupe de France pourrait valider la belle progression de Boulogne-Levallois.

avec un esprit guerrier, que Strasbourg est parvenu à s'imposer de peu sur le parquet de Cholet au tour précédent. Les guerriers strasbourgeois pourraient ainsi s'affirmer comme l'une des équipes les plus difficiles à affronter.

Orléans prêt à surprendre

Finaliste de deux des trois dernières éditions, Le Mans fait partie des outsiders à l'approche des quarts de finale. Au tour précédent, les Manceaux sont parvenus à prendre le meilleur sur Roanne, à l'extérieur. Un succès probant pour une équipe mancelle qui s'avère pourtant inconstante depuis le début de saison. Pourtant, « *on sent le potentiel de cette équipe. Il y a une âme* », clame Elric Delord, entraîneur du MSB. « *Le plus frustrant dans cette situation sanitaire liée à la Covid-19, c'est de ne pas avoir les supporters dans les gradins. Je pense qu'ils s'identifieraient parfaitement à ce groupe.* » Un groupe solide et homogène qui aura une carte à jouer. Histoire que Le Mans s'affirme encore un peu plus comme un spécialiste des belles épopées en Coupe de France.

Pour défier Le Mans, pas de Monaco mais bien Orléans. Le club du Loiret a su déjouer les pronostics au tour précédent en éliminant l'AS Monaco. L'OLB, contrarié par des blessures, des cas de Covid et l'arrivée tardive des recrues américaines en début de saison, met progressivement son jeu en place, comme en témoigne ce succès face aux Monégasques. Les joueurs du Loiret entendent bien poursuivre leur route en Coupe de France, une compétition que le club avait remportée en 2010. « *Un match de Coupe de France reste important* », confie d'ailleurs Germain Castano, le coach orléanais. « *On ne va surtout pas le galvauder, on y va pour gagner et pour préparer aussi le reste du championnat.* » En Jeep Elite, l'OLB fait partie des formations qui comptent plus de défaites que de succès cette saison. Comme plusieurs formations en lice à l'occasion de ces quarts de finale, la tendance n'est pas favorable. Mais en cette saison si particulière, la Coupe de France s'annonce plus ouverte que jamais.



La JDA Dijon figure parmi les meilleures formations françaises cette saison.



Gravelines-Dunkerque sera un potentiel trouble-fête lors de ces quarts de finale de la Coupe de France.

COUPE DE FRANCE FÉMININE

Des quarts de finale ouverts

Du côté des quarts de finale de la Coupe de France féminine, un choc attire l'attention : le duel opposant Bourges à Lyon-Villeurbanne. Le vainqueur de cette opposition entre les Tango et l'ASVEL sera le grand favori du dernier carré. Outsider, Basket Landes affrontera Landerneau Bretagne. Enfin, Lattes Montpellier sera opposé à Charnay Bourgogne Sud, alors que le FCBA Charleville-Mézières défiera Villeneuve d'Ascq - Lille Métropole.

#EUROBASKETWOMEN

WOMENSEUROBASKET.BASKETBALL @EUROBASKETWOMEN YOUTUBE.COM/FIBA



FIBA
WOMEN'S
EUROBASKET
SPAIN · FRANCE

17 au 23 juin 2021
à Strasbourg

STRASBOURG · FRANCE



VIVEZ L'ÉMOTION

LA BILLETTERIE EST OUVERTE !

Plus d'informations sur womenseurobasket.basketball/billetterie

GLOBAL PARTNERS





Le sport au service de la santé
L'ANESTAPS
se mobilise pour les étudiants



STA
JOURNÉE NATIONALE
DU SPORT ET
DU HANDICAP
2019

*Evolving
Louder
Than
anything*

L'Association Nationale des Etudiants en STAPS (ANESTAPS) se mobilise pour promouvoir le sport à l'université et au service des étudiants. Entretien avec son président, Loïc Rosetti, qui évoque la situation actuelle des étudiants et les propositions de l'ANESTAPS pour y faire face.

Quel constat l'ANESTAPS fait-elle concernant la situation actuelle des étudiants avec la crise sanitaire ?

Le constat, malheureusement, est sans appel. Les étudiants souffrent, et ce n'est pas qu'un effet d'annonce des médias. Justement, je pense que si les médias commencent un peu à mettre en lumière le problème, c'est parce qu'il y a un réel mal-être chez les étudiants. Je peux vous donner un exemple concret. Nous avons une plateforme sur laquelle les étudiants peuvent nous contacter quand ils ont des problèmes, concernant leur orientation par exemple. On observe une forte augmentation des demandes d'aide et d'accompagnement personnel, parce que les étudiants sont en train de décrocher, sont de plus en plus mal psychologiquement. Il y a une grande détresse psychologique des étudiants, qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts, c'est un fait concret. Avec cette situation, ils ont du mal à s'imaginer un avenir. Nous avons réalisé un sondage à l'ANESTAPS, uniquement avec les étudiants en STAPS. Actuellement, entre 60 et 70 %



Congrès, Journée nationale du sport et du handicap, le mois de mars s'annonce chargé pour Loïc Rosetti.

© ANESTAPS

des étudiants sont en train de reconsidérer leur projet professionnel et leur avenir à cause de cette crise. Pour nous, les conséquences sont énormes, on n'avait jamais vu ça dans de telles proportions. De plus, quand on interroge les étudiants, ils sont plus de 90 % à répondre que la situation actuelle les stresse, concernant leurs examens, mais aussi leurs relations avec les autres. Normalement, arriver dans l'enseignement supérieur, c'est l'occasion de faire de nouvelles rencontres professionnelles comme personnelles. En ce moment, ce n'est pas le cas et la tendance est même plutôt inverse, on a tendance à voir s'éloigner certains amis, c'est un stress supplémentaire. Les étudiants doutent également de leur réussite, parce que c'est un mode de travail qui n'est pas habituel et qu'ils ne sont pas tous accompagnés comme il le faudrait.

Comment est-ce que cela se passe pour les étudiants en STAPS ? Le présentiel est très limité ?

C'est pratiquement du 100 % distanciel, mais on a réussi à garder la pratique, parce que c'est essentiel pour obtenir nos diplômes. Il faut qu'on pratique, il faut qu'on fasse de l'encadrement pédagogique pour décrocher ensuite notre carte professionnelle. Du coup, nous avons la chance, pas partout mais dans la plupart des UFR STAPS, d'avoir un peu de présentiel. En ce moment, même si c'est relatif, ça va un peu mieux. Les universités sont en train de travailler pour un retour de plus en plus d'étudiants dans les UFR. Ça va dans le bon sens, mais ce n'est pas encore ça. Ce que nous demandons, à l'ANESTAPS, c'est un retour en présentiel à hauteur de 50 %. Nous sommes conscients que la situation est compliquée,

malheureusement, avec le manque de financement actuel dans l'enseignement supérieur, on ne peut pas proposer de solution miracle mais que des solutionspansement pour pallier cette crise sanitaire. Il faudrait un investissement plus important dans l'enseignement supérieur pour accueillir les étudiants dans le respect des normes sanitaires. C'est difficile de comprendre pourquoi on arrive à laisser les collégiens et les lycéens aller en présentiel, être dans des classes et manger à la cantine. On les responsabilise, là où on ne responsabilise pas les étudiants qui sont majeurs, et qui pourraient parfaitement gérer les règles sanitaires. Si on peut le faire pour le Secondaire, on doit pouvoir le faire pour l'université. Les principaux freins sont le manque de financement et le manque de volonté de la part du Ministère de l'Enseignement supérieur pour répondre à la problématique de santé des étudiants.

« Répondre aux problèmes de santé des étudiants par la pratique du sport »

Le souhait du gouvernement de mettre en place un «chèque santé mentale» et de doubler le nombre de psychologues



L'ANESTAPS a pu rencontrer Roxana Maracineanu pour lui exposer ses attentes et ses idées.

dans les CROUS est-il une bonne chose ?

Oui, c'est une bonne chose, mais ce n'est pas suffisant. Un psychologue pour 15 000 étudiants, quand on connaît la situation actuelle, ça ne va pas tout solutionner. Ce qui nous dérange à l'ANESTAPS, c'est que le ministère attend les problèmes pour essayer de trouver une solution. Il faudrait faire plus de prévention afin que les étudiants ne se retrouvent pas dans cette situation de mal-être. L'ANESTAPS a fait de nombreuses propositions. Nous avons rencontré la ministre déléguée chargée

des Sports, Roxana Maracineanu, pour échanger sur les dispositifs envisageables afin de répondre aux problèmes de santé des étudiants par la pratique du sport. Nous avons été très bien reçus et la ministre était très favorable à travailler sur ce sujet-là. Nous avons rapidement remis en place le dispositif « Bouge du canap », qui s'appelle désormais « Bouge 30 minutes ». Il s'agit de capsules vidéo et de séances sportives en live pour les étudiants, en distanciel. L'objectif principal de ce dispositif, c'est de recréer du lien social avec les étudiants, par la pratique d'une activité physique.



Des colloques sont organisés régulièrement par l'ANESTAPS.



Avant la crise sanitaire, l'ANESTAPS avait pu organiser son congrès en présentiel, à Nantes.

© ANESTAPS

Actuellement, l'isolement social est le plus compliqué pour la plupart d'entre eux. Et avec « Bouge 30 minutes », on va lutter contre la sédentarité en proposant des activités physiques. C'est la solution à court terme, tant que l'on ne peut pas réellement revenir dans les universités. Et ça fonctionne plutôt très bien.

Nous avons le soutien du ministère des Sports et du ministère de l'Enseignement supérieur. Le seul problème de ce projet numérique, c'est qu'il touche pour l'instant principalement les étudiants en STAPS. Le but de ce projet, c'est de toucher tous les autres étudiants et on se rend compte qu'il est difficile d'atteindre ceux qui sont réellement isolés socialement. On attend donc beaucoup du ministère de l'Enseignement supérieur, pour qu'il puisse relayer l'existence de ce projet à ces étudiants-là. L'objectif sera ensuite d'adapter le dispositif en présentiel, en mettant des étudiants en STAPS à disposition dans les universités pour proposer de la pratique. Encore une fois, l'objectif numéro un va être de recréer

du lien social entre étudiants autour de la pratique sportive. On attend les réponses du ministère de l'Enseignement supérieur pour voir combien d'étudiants en STAPS pourraient être intégrés au projet des 20 000 tuteurs. Ils pourraient proposer de la pratique et réunir des petits groupes dans le respect des normes sanitaires afin de recréer ce lien qui manque tant aux étudiants. Cela participe à notre volonté plus globale d'un plus grand investissement des étudiants en STAPS, qui ont une carte professionnelle, dans le sport à l'université. Car entre le Secondaire et l'université, c'est là qu'il y a la plus grosse cassure à la pratique.

Ce n'est pas toujours évident de pratiquer dans les universités...

Dès la rentrée de septembre 2021, un projet va voir le jour dans les universités. Nous sommes en train de créer les friperies du sport. C'est un projet qui a un triple objectif. Il faut savoir que le premier frein à la pratique pour les étudiants, c'est le manque de moyens financiers. C'est pour cela que le premier objectif est de mettre

en place ces friperies du sport, afin de proposer dans les universités du matériel à prix très réduit, 80 % en dessous du prix du marché, pour le accessible. Deuxième objectif, c'est d'être un guichet unique du sport dans les universités pour orienter l'étudiant vers la meilleure solution qui répondra à ses besoins. Troisième objectif, implanter des infrastructures en libre accès pour que les étudiants puissent pratiquer. Les étudiants disent qu'ils manquent de temps pour pratiquer, que c'est de moins en moins facile de faire du sport à l'université. Ils ont besoin de pratiques libres, pas forcément axées sur le modèle fédéral. A terme, on souhaite aussi développer les emplois étudiants. Le ministère de l'Enseignement supérieur a cette volonté de créer de vrais emplois étudiants, pas des emplois précaires, au sein des universités. Cela permettrait aux étudiants en STAPS d'avoir un complément de revenus pour vivre correctement leur vie étudiante, et cela répondrait également à ce besoin de pratique sportive qui existe dans les universités.

ABONNEZ-VOUS À SPORTMAG

pour **22,80€/an**

et devenez membre
de **SPORTMAG Club**

Bénéficiez d'1 an
d'abonnement au
service **SPORTMAG**
et ses archives en
version digitale
+ ses nombreux
avantages



A retrouver sur

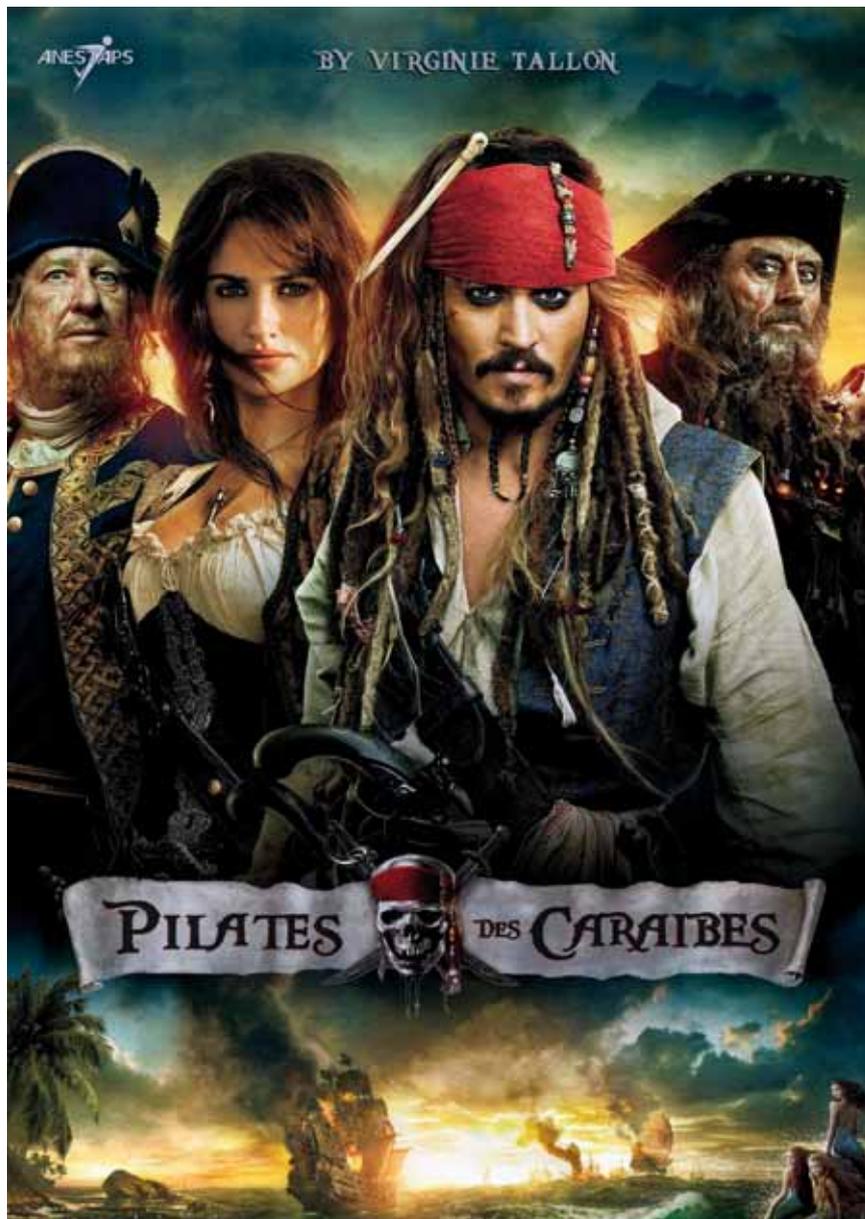
www.sportmag.fr  rubrique **SPORTMAG Club**



« Le sport santé, un sujet très important pour l'ANESTAPS »

Malgré la crise sanitaire, l'ANESTAPS continue à se mobiliser, notamment lors de la Semaine Olympique et Paralympique 2021...

C'est un projet qui nous tient très à cœur. Nous sommes intervenus dans les collèges, les lycées et dans les universités pour sensibiliser l'ensemble des jeunes. L'objectif principal, pour l'ANESTAPS, c'est de sensibiliser les étudiants à la pratique sportive en organisant des actions sur le terrain, grâce à un événement majeur, les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. En plus, cette année, le thème était le sport santé, un sujet très important pour nous. A la suite de ce bel événement, nous aimerions créer des maisons de santé universitaires, aussi bien avec des éducateurs sportifs que des enseignants en activités adaptées et santé, et tout autre professionnel qui pourrait encadrer. L'étudiant aurait cette solution-là, entre les SUAPS et les CSU (centres de santé universitaires), pour pratiquer. Cela nous permettrait d'avoir des jeunes qui pourraient s'exercer à leur futur métier, en stage ou en alternance.



De manière originale, l'ANESTAPS propose un dispositif « Bouge 30 minutes » pour les étudiants, en distanciel pour l'instant.

UNE SOP 21 réussie



Paris, Caen, Brest, Nantes, Poitiers, Clermont, Toulouse, Montpellier ou encore Grenoble... L'ANESTAPS était présente dans toute la France à l'occasion de la Semaine Olympique et Paralympique, lors de la première semaine de février. Le thème de l'édition 2021 était le sport santé, à une période où, avec la crise sanitaire, « la sédentarité et l'inactivité physique sont largement présentes dans le quotidien de chacun : avec le confinement, 59 % des adolescents (11-17ans) ont diminué leur pratique d'activité physique et 7 adolescents sur 10 passent plus de 2 heures par jour devant les écrans », explique l'ANESTAPS.

« Interventions dans les écoles, expositions photos, après-midi en club, webinaires, cinés-débats, séances d'activités physiques et sportives en live » ont été organisés pour promouvoir la pratique sportive et ainsi améliorer « la santé, le bien-être et les apprentissages des jeunes sur le long terme ».

Lors de vos événements, vous n'oubliez jamais de mettre en avant le handisport...

C'est important. Le 24 mars, il y aura la Journée nationale du sport et handicap, un peu différente des autres années à cause de la crise sanitaire. Pour le moment, à Paris, il y aura uniquement le webinaire afin de trouver des réponses à la problématique de la pratique des personnes en situation de handicap post crise sanitaire. Des activités de pratique et de sensibilisation seront organisées sur l'ensemble du territoire. Et si la crise nous permet, fin juin-début juillet, on organisera un événement sur une place de Paris, où

l'on installera également un village de sensibilisation.

Le prochain congrès de l'ANESTAPS approche également à grands pas...

Le congrès se déroule du 4 au 7 mars, et il va être particulièrement important cette année. Premièrement, parce que malheureusement, cela fait un an qu'on n'a pas pu faire d'événements en présentiel regroupant tous nos associatifs étudiants. Deuxièmement, ça va être l'occasion de former ces bénévoles engagés à tout ce que peut apporter l'ANESTAPS, pour les faire monter en compétences. Troisièmement, ce sera la première fois que ça ne sera pas uniquement un congrès de

l'ANESTAPS, parce que l'on va inviter tous les étudiants en STAPS à venir participer à notre congrès. Ce dernier sera hybride, avec une partie en présentiel (pour les responsables associatifs) et une partie en distanciel. On accompagnera les étudiants sur l'insertion professionnelle, la recherche de stages, l'écriture de CV et de lettres de motivation, la préparation des entretiens d'embauche, la construction d'un réseau. Enfin, le dernier et le plus gros objectif de ce congrès va être de réfléchir à l'avenir de la filière STAPS, et aux réponses que nous pouvons apporter à la problématique de santé des étudiants grâce à la pratique sportive.

L'ANESTAPS sur le terrain pour la JNSH

Mercredi 24 mars prochain se tiendra la Journée nationale du sport et du handicap. Un événement à ne pas manquer pour l'ANESTAPS, afin de développer l'image du sport adapté et d'ouvrir à la pratique les personnes en situation de handicap. Avec la crise sanitaire qui dure depuis plus d'un an, ce rendez-vous sera particulièrement important, puisqu'il permet, sur une journée puis sur le plus long terme pour les personnes qui se lanceront dans une pratique régulière, de lutter contre l'isolement. « *Ce projet aspire également à être facilitateur d'orientation pour les jeunes et à aider à l'insertion professionnelle des étudiants* », précise l'ANESTAPS. L'association sera présente sur tout le territoire afin de présenter des activités physiques adaptées à tout handicap et de proposer des initiations à des activités manuelles et sensorielles. L'objectif : « *Montrer que le sport est accessible quel que soit le handicap.* »

Lors de la Journée nationale du sport et du handicap, l'ANESTAPS permet également « *la mise en relation entre les étudiants d'un côté, et des professionnels et des structures locales spécialisées dans le handicap de l'autre, afin de créer un lien entre le monde étudiant STAPS*

et le milieu professionnel », détaille l'ANESTAPS, pour qui l'insertion des jeunes dans le monde professionnel reste une priorité, particulièrement en temps de crise sanitaire. Et comme l'organisation d'événements sur tout le territoire est un excellent moyen de communication, cette Journée nationale du sport et du handicap est l'occasion pour l'ANESTAPS d'installer des stands d'information sur la formation STAPS, « *afin d'aiguiller les professionnels et les lycéens en vue de leur prochaine*

orientation. Des réponses concrètes sont apportées aux questions sur le cursus STAPS, sur les connaissances et les compétences qui y sont enseignées, et sur les différents champs d'insertion professionnelle. » L'ANESTAPS s'engage lors de cette journée depuis 2013. La JNSH a mobilisé ces dernières années plus de 1000 bénévoles à chaque édition. Tenues de colloques, organisation de centaines d'activités, tout est fait pour répondre aux attentes des 15 000 participants.



L'ANESTAPS organise de nombreuses activités pour sensibiliser le public au sport adapté.

© ANESTAPS

#STAPSOubliés

qu'est-ce que c'est ?

Ce hashtag fait référence à une problématique qui remonte à 2018. « Entre 2008 et 2018, le nombre d'étudiants en STAPS a doublé, il est passé d'un peu plus de 30 000 à un peu plus de 60 000. Le problème, c'est que le nombre d'enseignants et le nombre d'infrastructures n'ont pas doublé. C'est du coup un tirage au sort qui décidait des étudiants qui allaient entrer à l'université. Ce n'était pas possible, on a travaillé sur la loi orientation et réussite des étudiants et nous avons pu négocier un budget fléché sur les STAPS. Malheureusement, ce dernier n'arrive pas. Le ministère donne l'argent au rectorat, qui le donne aux universités. Les universités le donnent aux UFR, qui le donnent parfois même aux départements, qui le transmettent ensuite aux STAPS. De cette manière, l'argent, malheureusement, a été dispersé parce que les universités avaient des besoins ailleurs. Pourquoi tout donner à une seule filière et pas à d'autres ? Cela peut s'entendre, mais du coup, on se retrouve avec un manque de moyens alors qu'on a encore augmenté les capacités d'accueil pour intégrer tous les étudiants. En 2019, c'est la même chose, les capacités d'accueil augmentent pour accueillir tout le monde, le budget supplémentaire que nous avons négocié n'arrive pas dans sa totalité. En plus de cela, avec des taux de réussite plus importants - ce qui est une bonne chose, nous avons de plus en plus d'étudiants qui passent de L1 en L2, de L2 en L3, et de L3 en Master. On est en train d'imploser au niveau des UFR STAPS.

En 2020, il y a la réforme des études de santé, qui implique que des étudiants vont venir faire STAPS, option mineure santé, afin de pouvoir se réorienter plus tard s'ils le souhaitent. Le problème, c'est que cette réforme n'est pas encore accompagnée de budgets suffisants. Et on n'a pas augmenté les capacités d'accueil des UFR STAPS pour accueillir ces étudiants, on



ANESTAPS

#STAPSOUBLIÉS

**80% DES ÉTUDIANTS
SONT EN DÉCROCHAGE
SCOLAIRE.**

**RÉUSSITE ÉTUDIANTE ?
RIEN DE CONCRET
N'EST MIS EN
PLACE ALORS QUE LA
SITUATION
S'AGGRAVE !**

'RIEN DE GRAVE POUR LE GOUVERNEMENT

QR code

© ANESTAPS

les a intégrés dans les UFR. Du coup, ces étudiants qui en réalité veulent faire Santé prennent des places aux étudiants qui souhaitent faire STAPS. Cela amène encore plus de tension, encore plus de monde dans une filière qui est en tension. Et on se retrouve dans une situation très complexe, où à la rentrée 2020, ce sont près de 5000 étudiants qui n'ont pas pu intégrer la filière STAPS, et qui ont dû s'orienter vers une

autre filière. C'est dommageable, parce que l'université est censée être accessible à tous. Le monde du sport est en pleine expansion avec Paris 2024, la Coupe du monde 2023 de rugby, et l'essor du sport santé. Tous les feux sont au vert, mais nous avons l'impression que le ministère de l'Enseignement supérieur et les universités ne comprennent pas l'intérêt qu'il y a à financer la filière STAPS. »

JOURNÉE NATIONALE SPORT ET DU HANDICAP



9ÈME ÉDITION - MERCREDI 24 MARS 2021

WEBINAIRE | 14h - 18h

COVID-19 : Comment relancer la pratique d'activité physique et sportive pour les personnes en situation de handicap ?

VILLAGES D'ACTIVITÉS

Retrouvez des villages de sensibilisation au sport et au handicap dans toute la France, organisés par les étudiants en STAPS.



**JN
SH**
2021

RENCONTRES

Sport pro

par Olivier Navarranne



© Icon Sport

Ancien arbitre international et de Ligue 1, Nicolas Rainville est désormais à un an d'obtenir son diplôme de kiné.

A close-up photograph of Nicolas Rainville, a FIFA referee, wearing a bright yellow short-sleeved polo shirt and matching shorts. He has a focused expression and is wearing a headset microphone. On his left chest, there is a white rectangular patch with the word "REFEREE" in black, the "FIFA" logo in blue, and the year "2015" in white on a blue background. A black watch is visible on his left wrist. The background is a blurred stadium setting.

Nicolas Rainville

« J'ai trouvé ma voie »

Ancien arbitre de Ligue 1 et arbitre international, Nicolas Rainville s'éclate désormais au sifflet des matches de Ligue 2. Un bien-être qui doit aussi beaucoup à une reconversion professionnelle bien engagée pour accomplir son rêve de toujours : devenir kinésithérapeute.

Nicolas, pourquoi ce choix de vous orienter vers une carrière de kinésithérapeute ?

Cela fait maintenant quatre ans que je suis une formation pour devenir kiné. Depuis tout jeune, j'avais envie d'exercer ce métier. En 2006, j'avais eu la possibilité d'entrer dans une école de kiné, mais c'est justement cette année-là que je suis devenu arbitre en ligue professionnelle. J'ai peut-être manqué de courage sur le moment, mais je me suis dit qu'il fallait que je saisisse à fond ma chance dans l'arbitrage. Dans le même temps, je suis devenu Conseiller technique en arbitrage au sein du District du Gard. J'ai donc fait le choix de ne pas entreprendre des études de kiné.

Tout au long de vos années d'arbitrage, cette envie ne vous a cependant jamais lâché...

En effet, j'ai toujours eu cette idée en tête. Je ne sais pas si c'est la crise des 35 ans ou autre chose, mais parfois on se pose et on refait le fil de sa vie. Je me suis demandé ce que j'aurais fait si je n'avais pas été arbitre et conseiller technique. J'avais cette réflexion un soir où j'étais à Clairefontaine, en discutant avec un collègue, que je regrettais d'avoir fait ci et d'avoir fait ça... J'ai complètement switché dans mon cerveau. Une heure plus tard, j'étais inscrit pour passer le concours en école de kiné.



C'est son comportement difficile sur le terrain qui a conduit le Nimois vers l'arbitrage.

« J'étais vraiment contestataire sur le terrain »

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous orienter vers l'arbitrage ?

Si on m'avait dit il y a vingt ans que je deviendrais arbitre, je vous aurais ri au nez. Je ne suis pas arrivé dans l'arbitrage par la grande porte. J'ai été suspendu et j'ai fait des travaux d'intérêt général après une mésaventure avec un arbitre. J'étais vraiment peu fair-play et contestataire sur le terrain. Pour moi, l'arbitre était l'empêcheur de tourner en rond et quelqu'un qui avait raté quelque chose dans sa vie. Mais cet épisode m'a permis de découvrir l'arbitrage que j'ai commencé à exercer à 15 ans. Ça

m'a donné des responsabilités, j'étais obligé de respecter les gens, mais aussi d'être moi-même respectable. J'ai l'impression d'avoir grandi un peu plus vite grâce à l'arbitrage, ça m'a donné une maturité qui m'a fait du bien.

Par la suite, arbitrer au plus haut niveau est-il devenu un objectif ?

Pas du tout ! Je n'ai jamais été carriériste. L'arbitrage n'a jamais été une vocation. Pour être honnête, arbitrer ne m'a pas tout de suite plu, je prenais surtout du plaisir à faire du sport. Mais j'ai pu, grâce à ça, faire de belles rencontres et bénéficier de très bons conseils. Comme j'ai un niveau de joueur intéressant, ça m'a aidé à évoluer sur le terrain. Naturellement, ma progression s'est faite. Je me suis fait tout seul, et ça, c'est ma petite fierté.

Au fil des années, avez-vous pris goût à l'arbitrage ?

Je n'ai pas cette fibre qui me fait vibrer pour l'arbitrage. Si j'ai le choix entre regarder un arbitre à la télé ou un bon match de rugby, je vais opter pour le match de rugby. Je ne vis pas du tout arbitrage quand je suis chez moi, mes amis ne sont pas arbitres. Je suis juste passionné de sport avant tout. L'arbitrage n'a jamais été une vocation, et d'ailleurs, je ne me projette pas sur une reconversion dans ce monde-là.

« Je n'ai jamais eu de reconnaissance dans mon travail depuis vingt ans »

Vous avez notamment arbitré durant plusieurs années en Ligue 1. Votre vision du football de haut niveau a-t-elle évolué à la suite de cette expérience ?

Beaucoup de personnes critiquent ce sport, car elles ne le connaissent pas. Pour ma part, j'ai été agréablement surpris et j'ai beaucoup appris. Je me suis construit au contact des joueurs, des entraîneurs et des dirigeants. Que ce soit en dialogue, en communication, en stratégie, ça m'a beaucoup apporté.



Nicolas Rainville assure prendre énormément de plaisir à arbitrer en Ligue 2.

Comment la crise sanitaire a-t-elle impacté votre parcours de reconversion ?

J'ai eu de la chance. L'Institut de Formation en Masso-Kinésithérapie de Montpellier, où j'étudie, a été assez réactif. Une plateforme a rapidement été mise en place afin de suivre des cours en distanciel. Tout ce qui est lié à la pratique s'est fait en demi-groupe. J'ai donc pu continuer à suivre une formation de qualité. Normalement, dans un an, je serai diplômé.

Que peut vous apporter ce métier de kiné, que ne vous a pas apporté celui d'arbitre ?

Déjà, je dois beaucoup aux kinés. Durant ma carrière d'arbitre, je n'ai pas été épargné par les blessures. J'apprends énormément sur ce formidable métier depuis que je fais des stages. Récemment, un monsieur qui travaille dans le bâtiment est venu, car il avait mal au dos. S'il ne travaille pas, il n'a pas d'argent, il fallait donc



Bio express

Nicolas Rainville

38 ans - Né le 18 mars 1982 à Nîmes (Gard)

Discipline : Football

Palmarès : 137 matches de Ligue 1, 111 matches de Ligue 2, 19 matches de Coupe de France, 10 matches de Coupe de la Ligue, 1 match de Ligue des champions, 6 matches d'Europa League

Nicolas Rainville totalise 137 matches de Ligue 1 au cours de sa carrière.

qu'il se soigne rapidement. Avec toute l'équipe de kinés, on a fait en sorte que ce monsieur puisse retravailler. Il a eu des mots très gentils et sincères, notamment à mon égard. Je me suis rendu compte que cela fait vingt ans que j'arbitre des matches et que personne ne m'a dit merci. Je n'ai jamais eu de reconnaissance dans mon travail depuis vingt ans. Depuis quatre ans que je fais mes études, je n'ai jamais été si utile. Or ces vingt dernières années, je n'ai pas l'impression d'avoir aidé grand monde. Comme kiné, j'ai trouvé ma voie.

« J'arbitre en Ligue 2 et je me régale »

Une fois votre diplôme de kiné obtenu, entendez-vous continuer à arbitrer ?

Bien sûr ! Actuellement, j'arbitre en Ligue 2 et je me régale. Cela faisait longtemps que je n'avais pas arbitré avec autant de plaisir. Peut-être parce qu'il y a moins de contraintes et de pression, c'est difficile à dire. Mais même quand je serai diplômé, j'ai vraiment envie de continuer l'arbitrage. Au tout début de ma carrière de kiné, je vais essayer de faire des remplacements, de bosser avec des copains qui sont kinés sur Nîmes, mais je ne pourrai pas m'engager dans un projet à plein temps, car j'ai toujours l'envie d'arbitrer. Je n'ai que 38 ans, je fais presque toujours partie des jeunes (rires). Je pense donc que je peux continuer d'arbitrer encore quelques années.



L'arbitre pourrait, pourquoi pas, devenir kiné d'un club professionnel ou amateur à l'avenir.

Ce plaisir que vous prenez à arbitrer est-il lié au fait que vous suivez « enfin » votre véritable voie en parallèle ?

Je le pense, oui, sans doute. Mes deux dernières années en Ligue 1 ont été très compliquées au niveau du rythme. J'ai essayé de concilier les deux, voire les trois, car il y a aussi la vie de famille. Je vous passe certaines nuits blanches, car il fallait revenir de déplacements et être en cours le lendemain à 8h... Cela a vraiment été très compliqué. J'ai pu arbitrer avec Clément Turpin sur la scène européenne, qui s'est montré très compréhensif par rapport à cette « double vie ». Désormais, j'arbitre dans un championnat dans lequel je

m'éclate, un championnat très sous-estimé qui, je pense, est d'un niveau égal à la Ligue 1 en termes d'intensité physique. J'espère y arbitrer encore pour plusieurs années.

Peut-on, à terme, vous voir devenir kiné d'une équipe professionnelle ou amateur ?

Pourquoi pas. Si on me propose un challenge comme kiné dans le football ou dans un autre sport, j'y réfléchirai. Mais c'est difficile de se projeter, c'est encore loin pour moi. Je veux d'abord bien me former, apprendre sur les premières années de pratique, puis quand j'aurai fini d'arbitrer, pourquoi pas partir sur un challenge intéressant en tant que kiné, en effet.

« JE SUIS FIER de mes racines »

Né à Nîmes et licencié au Nîmes Olympique, Nicolas Rainville est particulièrement attaché à la cité gardoise. « *Je suis fier de mes racines* », confie l'arbitre de 38 ans. « *J'ai la chance d'avoir beaucoup de passions, comme le football, mais pas seulement. Je pense aussi à la taoumachie qui fait partie d'un patrimoine auquel je suis attaché.* » Une ville de Nîmes pour laquelle Nicolas Rainville s'est d'ailleurs engagé lors des dernières élections municipales. Il figurait en effet sur la liste du maire Jean-Paul Fournier, réélu au poste de premier magistrat du chef-lieu gardois. « *J'avais un peu plus de temps, car je n'arbitre plus à l'étranger et je ne suis plus arbitre de Ligue 1. Des élus de la Ville de Nîmes m'ont poussé à m'investir. Je leur avais dit que je leur donnerais, avec grand plaisir, un coup de main pour la campagne. Je suis Nîmois, je suis né à Nîmes, c'est ma ville. Je suis heureux de ce qu'elle est devenue depuis plusieurs années grâce au travail de l'équipe municipale. J'ai donc donné un coup de main lors de la campagne puis je me suis remis dans l'ombre, car j'ai un diplôme à obtenir et une carrière d'arbitre à terminer.* »



FORD KUGA



KUGA HYBRIDE

À PARTIR DE **299€**/MOIS⁽¹⁾
1^{ER} LOYER DE 3 490€⁽²⁾ LLD 48 MOIS.
SOUS CONDITION DE REPRISE⁽³⁾



www.groupe-maurin.com

(1) Location longue durée 48 mois / 40 000 km, avec "maintenance / assistance" d'un Nouveau Kuga Titanium 2.5 Duratec 190 ch FHEV neuf, sans options, soit un **1^{er} loyer de 4 990 €, revenant à 3 490 €**, prime à la conversion de 1 500 €⁽²⁾ déduite et 47 loyers de 299 €. **Modèle présenté** : Nouveau Kuga ST-Line X 2.5 Duratec 190 ch FHEV Type 10-20 avec options, soit un **1^{er} loyer de 4 990 € revenant à 3 490 €**, prime à la conversion de 1 500 €⁽²⁾ déduite et 47 loyers de **441,90 €/mois**. Loyers hors malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des km supplémentaires. Offres non cumulables incluant une aide à la reprise⁽³⁾, réservées aux particuliers du 01/02/21 au 28/02/21, dans le réseau Ford participant, sous condition d'éligibilité à la prime à la conversion, selon conditions générales LLD et si accord Breman Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Nanterre N° 393 319 959, 1 rue du 1^{er} Mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (orias.fr). (2) Voir conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr. Avance de la prime gouvernementale par votre concessionnaire (1 500 €) en parallèle du prélèvement du premier loyer (4 990 €). (3) Aide à la reprise de 1 500 €, sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant.

Consommations combinées pondérées WLTP (l/100 km) : 1,4 - 7,0. CO₂ combinés pondérés WLTP (g/km) : 32 - 158.

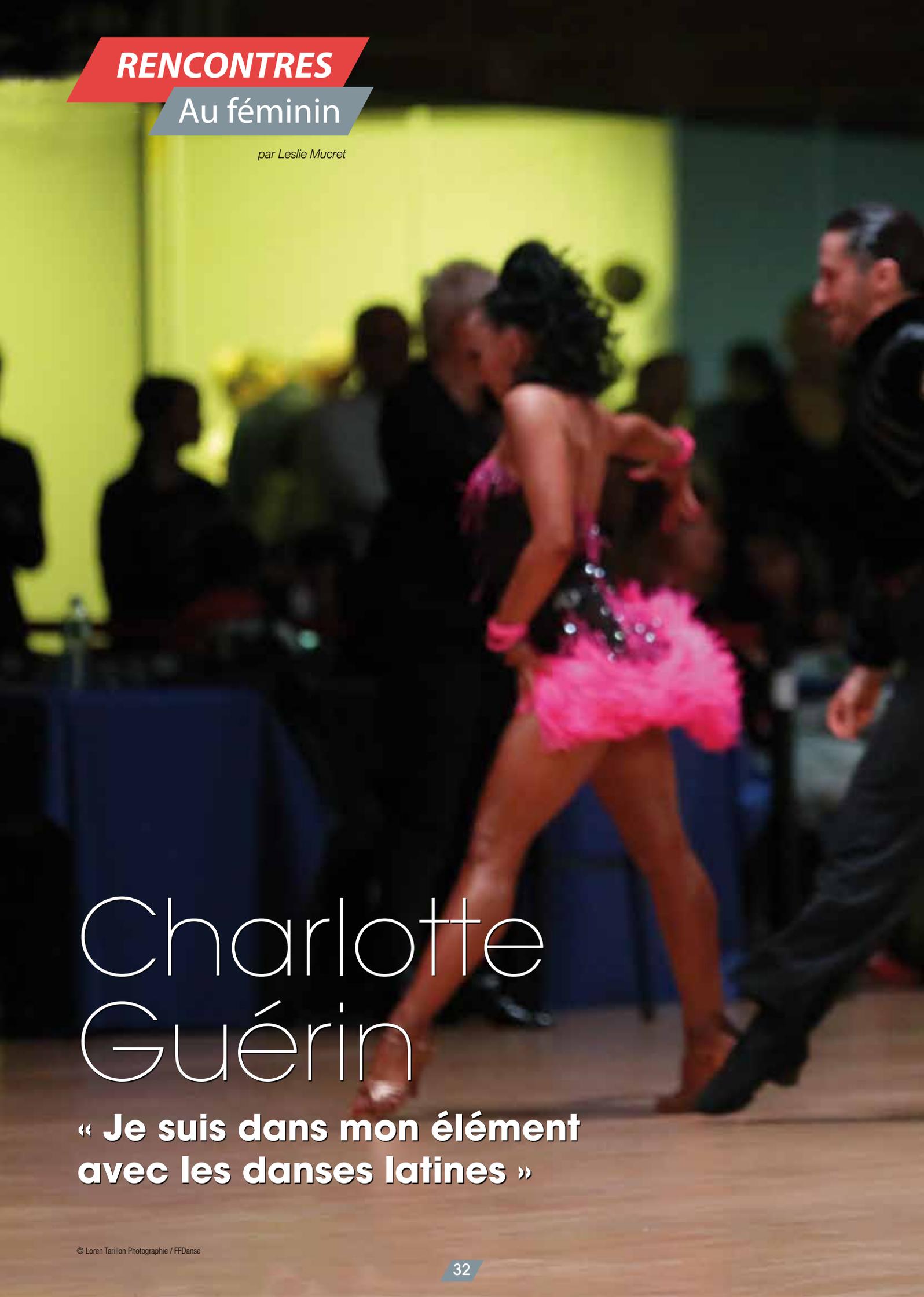
Pour plus d'informations sur les procédures d'homologation, voir Ford.fr.

ford.fr

RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret

A woman with dark hair, wearing a black dress with a vibrant pink feathered skirt and matching pink accessories, is captured in a dynamic dance pose on a stage. The background is a blurred scene of other people and bright yellow lighting, suggesting a lively event or competition.

Charlotte Guérin

**« Je suis dans mon élément
avec les danses latines »**



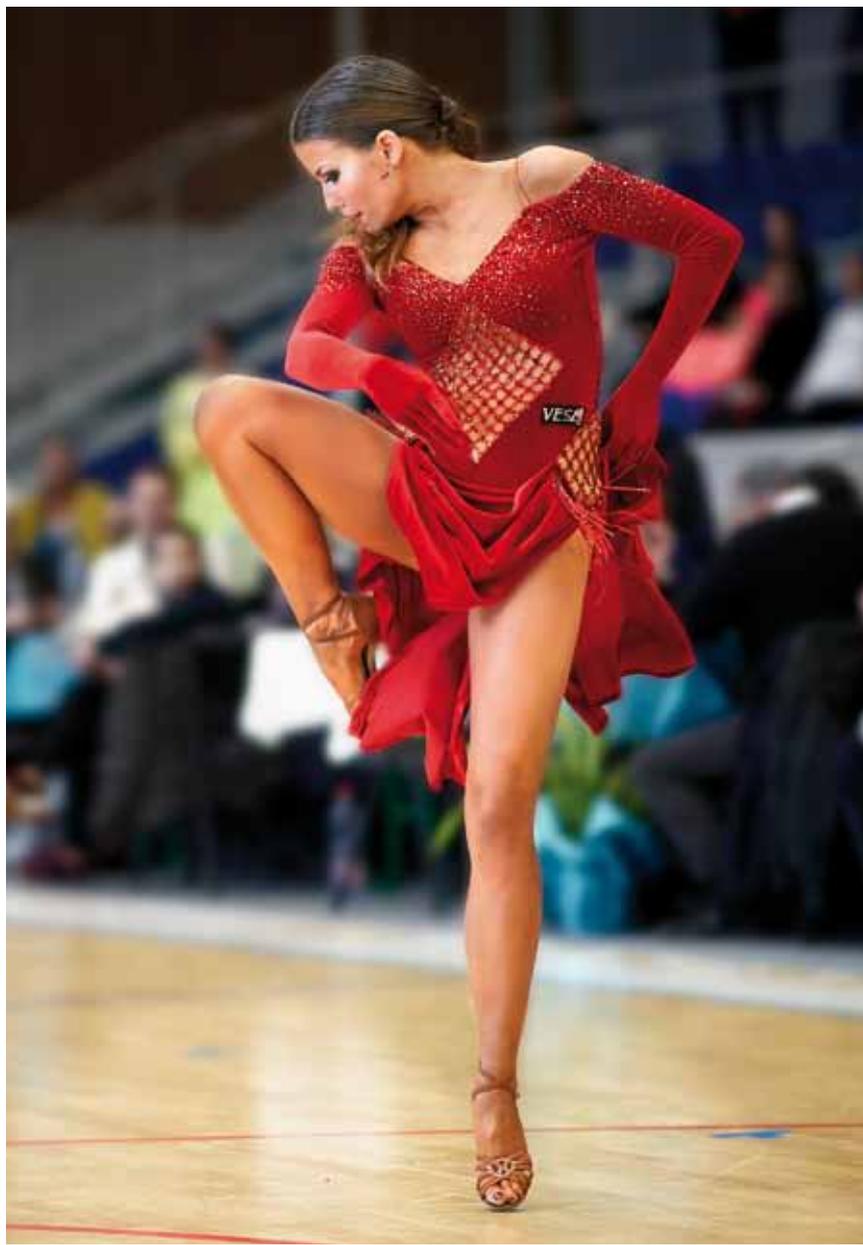
Charlotte Guérin a très vite été attirée par les danses latines et participe à des compétitions nationales et internationales depuis près de 6 ans. Avec son partenaire, elle a même remporté le Rising Star en 2019. Portrait.

Comment avez-vous découvert les danses latines ?

J'ai commencé par la danse classique à 5 ans, que j'ai pratiquée pendant 12 ans au total. Mes parents ont pris des cours de danse de salon en 2011 à l'école de danse « Arts et Danse », située à Fontenay-aux-Roses, où j'habite. J'ai assisté à leur gala de fin d'année avec une démonstration des professeurs qui étaient aussi des compétiteurs et je me suis dit : « Waouh, moi aussi je veux faire ça ! » Tout m'a plu, les mouvements, les chorégraphies, les paillettes... Je me suis donc inscrite avec mes parents l'année d'après. J'ai rapidement progressé grâce à mes connaissances en danse classique et, deux ans plus tard, je suis entrée à l'école de danse sportive « Elle et Lui », à Alfortville. J'ai participé à ma première compétition en janvier 2015 lors du championnat régional. Pendant une période, j'ai continué à faire de la danse classique en parallèle, mais j'ai dû faire un choix. Quand on pratique deux disciplines, on ne peut pas être à 100% sur les deux ! Je me suis vite sentie dans mon élément en danses latines, j'ai donc décidé de m'y consacrer pleinement.

Qu'est-ce qui vous attire autant dans les danses latines – samba, cha-cha-cha, rumba, paso doble, jive ?

Il y a pour moi quelque chose d'instinctif en danses latines, c'est difficile à expliquer. Je ne peux pas dire qu'en compétition, elles me permettent de m'évader et de



Après des années de pratique de danse classique, Charlotte Guérin se retrouve complètement dans les danses latines.

© Hery Destandes Photographie

laisser mon corps s'exprimer car il y a bien trop de choses techniques et artistiques auxquelles on doit penser. En revanche, les shows et même les entraînements parfois sont des moments où on peut tout oublier et se lâcher complètement. J'ai à la fois une âme de compétitrice qui me nourrit et qui me motive, et cet amour de partager avec les gens qui me regardent danser, alors je m'y retrouve complètement.

De quelle manière vous entraînez-vous ?

J'ai commencé par prendre des cours très régulièrement avec Cédric Meyer, professeur à l'école de danse « Elle et lui », qui m'a formée. Cédric et sa sœur Angélique ont eu une grande carrière de compétiteurs internationaux et ont été plus de 10 fois champions de France. Cédric a ensuite poursuivi cette carrière avec

sa femme, Militina Kradenova, avec qui nous travaillons également énormément. Les entraînements s'organisent autour de plusieurs thématiques : l'artistique, la chorégraphie, la technique... Comme un joueur de tennis qui travaille son coup droit et son revers, on travaille sur nos bases de mécanique de mouvements, la manière dont on se sert de nos jambes, nos hanches, nos bras. Il y a aussi toute la préparation physique qui est indispensable, avec notamment du renforcement musculaire, du cardio, de la pliométrie. Notre coach sportif, Mickael Benatar, est champion du monde de muay-thaï, et il nous a fait découvrir la boxe en septembre dernier. C'est un sport très complet qui demande concentration, vivacité, mental, endurance physique et musculaire – tout ce qu'il nous faut pour être performants dans notre discipline !

« Je sens que la première compétition après la pandémie sera extraordinaire »

La préparation physique est-elle aussi importante que la partie technique ?

On peut travailler la technique et la chorégraphie à 1000%, si on n'a pas d'endurance, le corps se fatiguera vite et on ne pourra pas appliquer toutes nos connaissances. De nos jours, on ne peut pas tenir une compétition qui débute avec un premier tour à 10h et se finit par la finale à 23h sans préparation physique. Lors des premiers tours, tous les couples engagés sont divisés en groupes, chacun devant performer avant de passer à la danse d'après. Cela nous laisse quelques minutes seulement pour souffler entre les danses. Arrivés en finale, nous sommes 6 couples sur piste et nous enchaînons les 5 danses. C'est là que notre préparation physique nous aide.

Avez-vous décroché des résultats en compétition ?

J'ai eu quatre partenaires en cinq ans. J'ai dansé pendant six mois avec le premier sans faire beaucoup de grosses compétitions. Avec le deuxième, j'ai participé à ma première compétition à l'étranger, où nous avons été en finale du Rising Star. Avec le troisième, je suis entrée pour la première fois en finale d'une Coupe de France et en demi-finale du championnat de France 2017. C'est finalement avec Quanah Sanchez, mon partenaire actuel, que j'ai participé au plus grand nombre de compétitions nationales et internationales, et obtenu quelques résultats. Nous entrons toujours en finale des Coupes de France, et avons fini deux fois à la deuxième place. Nous sommes aussi arrivés en finale du championnat de France 2019. En février de la même année, nous avons remporté le Rising star à Anvers en Belgique.

Comment avez-vous rencontré Quanah Sanchez ?

Quanah est en premier lieu l'élève d'Holger Nitsche, le professeur de Cédric Meyer et Militina Kradenova. Fin 2017, après m'être séparée de mon précédent partenaire et le sachant lui aussi sans partenaire, ils nous ont organisé un essai à Fribourg, en Allemagne, son lieu d'habitation. Cet essai a été concluant, nos professeurs voyaient le potentiel de notre couple et nous aussi. Nous n'avons pas eu la chance d'entrer en compétition tout de suite car je me suis blessée au dos et j'ai été en convalescence progressive pendant plusieurs mois. Nous avons participé à notre première compétition en novembre 2018 lors de la Coupe de France de Pontault-Combault. Nous avons fini à la deuxième place. Je n'avais pas fait de compétition depuis un an et demi et lui depuis quatre ans. C'est pour cela que je sens que la première compétition après la pandémie sera extraordinaire.

Est-ce un souci que votre partenaire ne soit pas français ?

Dans le monde de la danse, tant que l'on parle anglais, il n'y a aucun problème. Je suis bilingue car ma mère est anglaise. Nos coachs Cédric et Militina, qui est Russe, parlent en anglais entre eux. En revanche, Quanah et moi avons un désavantage par rapport aux couples qui vivent à proximité et qui s'entraînent tous les jours ensemble. Nous travaillons ensemble quatre jours par semaine. Quanah est aussi professeur de hip hop et donne ses cours à Fribourg plusieurs jours par semaine. On essaie donc toujours d'optimiser le temps que l'on a ensemble.



Le potentiel du couple Charlotte Guérin - Quanah Sanchez est tout de suite apparu.

© Hery Deslandes Photographie



Charlotte Guérin a remporté le Rising Star avec Quanah Sanchez en 2019, la même année où ils sont entrés en finale du championnat de France.

© Studio JJ Photographie

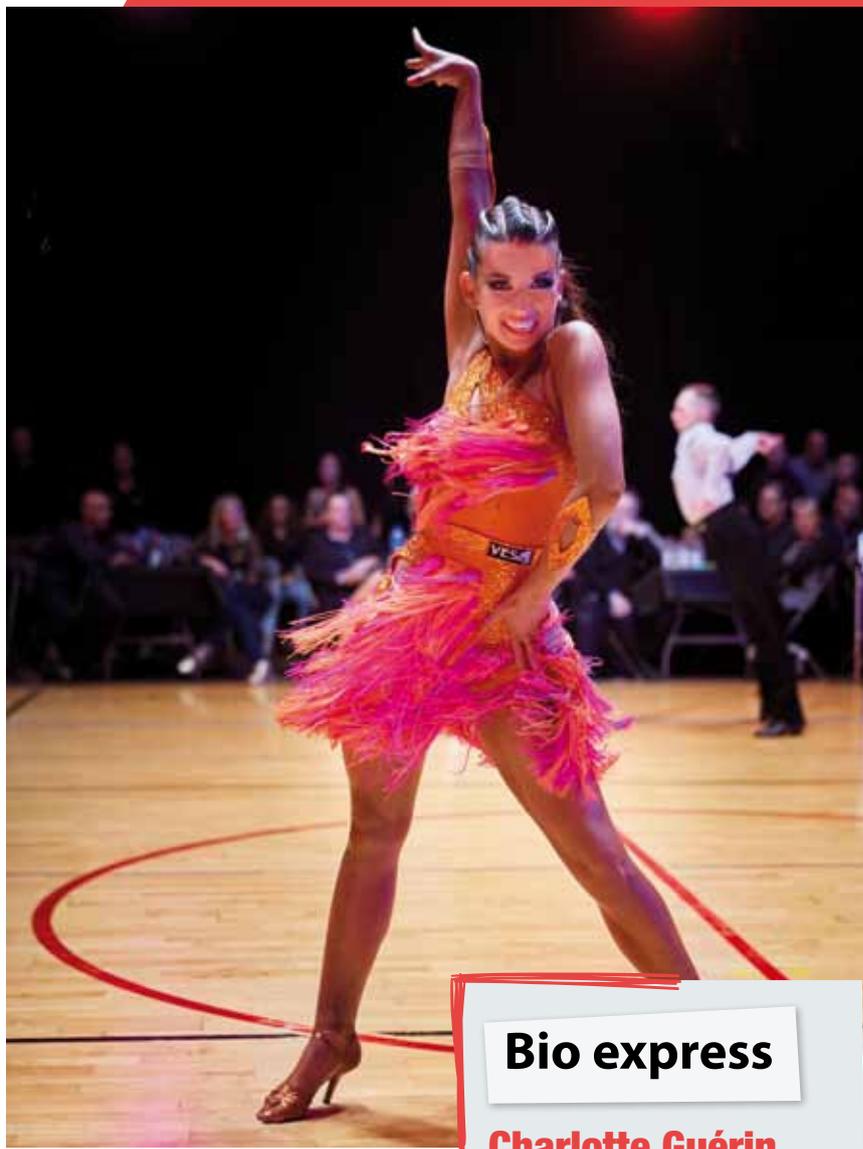
Une sportive de haut niveau

Comment avez-vous vécu l'année 2020, perturbée par la pandémie de Covid-19 ?

C'était une année presque blanche. Nous n'avons pas participé à une compétition depuis la Coupe de France du 25 janvier 2020 à Draguignan. Je me suis blessée début février à Anvers avant le World Open. Mes douleurs au dos se sont réveillées, nous n'avons pas pu enchaîner les compétitions prévues en février. Puis, avec le confinement, l'école de danse était fermée et Quanah ne pouvait pas venir d'Allemagne. Je me suis entretenue au mieux, en faisant du sport six jours sur sept. Mon partenaire a pu se déplacer à nouveau au début de l'été et nous nous sommes entraînés sans perspective de compétition proche, mais avec la sélection de la Fédération Française de Danse en équipe de France, qui a eu lieu fin août, comme objectif. Et aussi avec l'espoir de disputer le championnat de France, qui était prévu le 24 octobre 2020. La direction technique de la FFDanse ne gardait que deux couples pour la sélection et nous n'avons pas été retenus, mais nous étions contents de notre performance et nous avons eu de bons retours. Bonne nouvelle car nous n'avions pas pris de vacances de l'été pour se préparer. Deux mois plus tard, l'annulation du championnat de France 36h avant l'événement a été un coup dur. Nous nous étions préparés comme jamais. En revanche, avec la Fédération Française de Danse, j'ai obtenu le statut de sportive de haut niveau en fin d'année. C'est une vraie fierté de figurer sur cette liste, comme un rêve devenu réalité.

Avez-vous des perspectives pour cette saison 2021 ?

Nous n'avons aucune information. Le championnat régional de danses latines devait avoir lieu en janvier mais il ne cesse d'être repoussé. Le championnat de France doit se dérouler à Marseille en mai, mais j'ai malheureusement de forts doutes qu'il puisse avoir lieu. Nous nous préparons sans visibilité. Les compétitions reprennent dans les pays de l'Est, qui semblent ne pas gérer la pandémie de la même façon. Nous sommes vraiment



Charlotte Guérin : « C'est une vraie fierté de figurer sur la liste des sportifs de haut niveau, comme un rêve devenu réalité. »

envieux devant les vidéos que l'on voit sur internet, en attendant enfin notre tour.

Avez-vous une activité à côté de la danse ?

Je suis encore étudiante. Après avoir obtenu ma licence d'anglais en 2019, j'ai pris une année sabbatique. Cette année, j'ai repris mes études avec le CNED pour devenir diététicienne. Actuellement, je suis une mise à niveau en biologie et en chimie avant d'entrer en BTS diététicien l'année prochaine. Mon plan A, c'est la danse. Je donne d'ailleurs des cours particuliers et collectifs pendant l'année, et j'accompagne les couples de futurs mariés dans la création de leur ouverture de bal, en période estivale en général. Mais la situation actuelle nous a prouvé que ce n'était pas l'emploi le plus sûr. En revanche, diététicienne serait, je pense, un métier utile à pas mal de monde.

Bio express

Charlotte Guérin

22 ans - Née le 1 juin 1998 à Paris

Spécialité : danses latines.

Clubs : École de danse « Elle et Lui » à Alfortville (depuis 2013).

École de danse « Arts et Danse » à Fontenay-aux-Roses (2011-2013).

Palmarès : 1^{ère} place au Rising Star (2019). Finaliste du championnat de France de danses latines (2019). Deux deuxièmes places en Coupe de France (2018, 2019).

La nutrition est un sujet qui revient tout le temps dans les discussions avec les danseuses et les danseurs. Il existe cette idéologie dans la discipline qu'il faille suivre un régime draconien pour avoir la silhouette parfaite. J'ai une autre approche. Je pense qu'il faut trouver l'alimentation qui nous correspond le mieux et qui soit adaptée à notre activité physique.

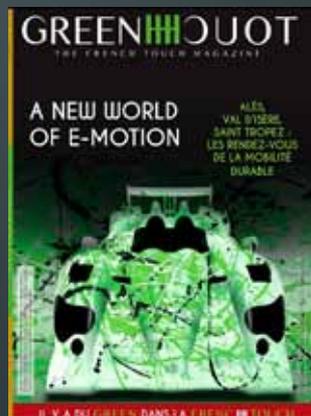
Suivre Charlotte Guérin sur les réseaux sociaux

Instagram : @chaagrnr

LAISSEZ VOUS GAGNER PAR L'EXCELLENCE

GRK MEDIA GROUPE

AGENCE DE COMMUNICATION – ÉDITEUR MÉDIA PRINT & DIGITAL



www.grkmediagroupe.com

GRK MEDIA GROUPE : LA VISION DU MONDE DE DEMAIN
PARTENAIRE DE 100 ÉVÉNEMENTS CHAQUE ANNÉE

FRENCH TOUCH MAGAZINE- ARTABAZOS- GREEN TOUCH ENERGY –
HYDROGENIUM- GREEN TOUCH EVENT– EUROPE PARLEMENTAIRE –
GREEN TOUCH MOBILITY– FRENCH TOUCH MICE– PARIS FINEST

TEL : +33 (0)1 43 70 59 10 - +33 6 14 67 38 60
CONTACT@GRKMEDIAGROUPE.COM

RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne



© Full Sambo Evolution

En vingt ans, Full Sambo Evolution s'est affirmé
comme une référence du Sambo en France.



Le Full Sambo
Evolution
maître de la discipline



Le FSE a réussi à mobiliser jusqu'à 170 licenciés à Claye-Souilly.

Créé en 1999 à Claye-Souilly (Seine-et-Marne), Full Sambo Evolution s'est depuis affirmé comme le meilleur club français dans la discipline. Une « success story » qui doit beaucoup à Bruno Schmitt, fondateur et directeur technique du club, dédié corps et âme à son sport.

Passion. Un mot qui revient (très) régulièrement au moment d'échanger avec Bruno Schmitt, pionnier du sambo Combat dans les années 90 et fondateur du Full Sambo Evolution, club basé à Claye-Souilly, en Seine-et-Marne. « J'ai d'abord été athlète dans tous les styles de boxe, puis membre des équipes de France de Full Contact et de Sambo. À l'époque, en 1999, je voulais

trouver une structure pour m'entraîner. J'étais également déjà enseignant de sambo, j'intervenais sur la ville de Paris. Je plafonnais un peu au niveau des apprentissages dans les clubs, je voulais donc une salle pour m'entraîner avec mes amis à notre rythme, surtout sur la forme «Combat» peu pratiquée en Île-de-France. L'aventure a commencé comme ça », se remémore Bruno Schmitt. « C'était vraiment une petite salle de réunion, on ne m'a pas donné le dojo communal, déjà occupé par de nombreux arts martiaux. C'était un espace dans lequel nous enlevions les tables de réunion et nous mettions les tapis que nous avons achetés nous-mêmes. C'était très sommaire au début. Au fil du temps, les enfants sont venus, un peu curieux, mettre le nez à la fenêtre. Progressivement, ils ont demandé s'ils pouvaient pratiquer ce sport qu'est le Sambo. Des élus de la Ville m'avaient demandé de faire une démonstration durant le Forum des associations avec tous les autres arts martiaux, ce qui a contribué à attirer encore plus de monde, tous les enfants du quartier ont voulu venir dès la première année. » C'est donc par un regroupement d'enfants que le club naît, baptisé Full Sambo Evolution par son fondateur, Full Sambo signifiant « Sambo Global » et Evolution pour revendiquer un esprit d'ouverture. « L'effectif est rapidement monté et nous a permis de franchir les étapes une à une. Ce qui explique le succès du club, c'est la passion et le partage autour d'un sport novateur : le Sambo. »

Un club qui a révolutionné la discipline

Le succès s'est très vite confirmé autour du club et de la philosophie mise en place par Bruno Schmitt. « Le but était de présenter un Sambo extrêmement moderne par rapport à ce qui se faisait, sans le dénaturer mais en l'enrichissant. Alors que beaucoup de clubs se cantonnaient au Sambo sportif, j'étais plus enclin à poursuivre également le développement du Sambo Combat pour le public adulte. » Le fondateur du Full Sambo Evolution est en effet l'homme qui a développé le Sambo Combat sur le territoire français dans les années 1990. « C'était un format extrêmement novateur et c'est aujourd'hui la forme de Sambo la plus connue et reconnue mondialement, avec notamment l'ascension d'immenses champions samboïstes dans le MMA (Oleg Taktarov champion UFC, Fedor Emelianenko champion PRIDE, Khabib Nurmagomedov champion UFC, Vadim Nemkov champion BELLATOR...) » Bruno Schmitt, qui a lutté au fil des années pour cette reconnaissance, fut d'ailleurs le coach des équipes de France de Sambo, formant ainsi les plus grands champions tricolores, à l'image de son fils, Charly Schmitt. « Développer le Sambo et lui accorder le respect qu'il méritait était essentiel, nous avons d'ailleurs mis en place des Grades uniques du Sambo en France, déjà adoptés par la FFAS (Fédération Française Amateur de Sambo) puis par le CFS (Comité

Français de Sambo). » Un travail qui a permis au Full Sambo Évolution de devenir l'un des clubs les plus cotés. Il bénéficie désormais du label « Club Performance Régional ». Ce dernier atteste de la qualité des enseignements, des diplômes des enseignants, des infrastructures mises à disposition pour accueillir ses pratiquants enfants et adultes, des résultats obtenus dans toutes les catégories masculines et féminines et surtout de sa capacité à former des athlètes de haut niveau. « *Aujourd'hui, le club propose des cours spécifiques dans les différentes formes de Sambo à destination de tous les publics* », révèle Bruno Schmitt. « *Il y a du baby-sambo, du Sambo Sportif et Combat pour les enfants et les adultes, et du Sambo-Défense. Nous accueillons aussi bien des débutants que des champions, ce qui nous permet d'avoir de la pratique de loisir et de la pratique de compétition au plus haut niveau.* »

Des titres par centaines

Le haut niveau, parlons-en : Full Sambo Evolution est le club le plus titré de l'histoire dans la discipline. « *Nous avons plus de 200 titres obtenus dans les championnats régionaux et plus de 100 titres de champions de France de Sambo décrochés durant toutes ces années, et pratiquement le double si nous comptons toutes les catégories enfants* », confie Bruno Schmitt. Le FSE a également brillé



Bruno Schmitt, fondateur du FSE, a développé le Sambo Combat au sein de son club.

sur la scène internationale, portant haut les couleurs du Sambo tricolore. Ces dernières années, plusieurs podiums internationaux ont garni le palmarès du club, dont quatre titres de vice-champions d'Europe et 3 médailles de bronze masculines Sambo Combat de 2013 à 2019, une médaille de bronze mondiale 2020, trois titres de vice-champions du monde en 2017, 2018, 2020, un titre de champion d'Europe en 2018, un titre de vice-championne du monde féminine Sambo Sportif en 2019. « *En développant les trois formes dont le Sambo Combat, le club est devenu une référence dans ce sport* », confirme Bruno Schmitt. « *Au fil des années, les plus grands noms français et internationaux sont venus s'entraîner chez nous d'eux-mêmes, qu'il s'agisse de Samboïstes ou*

de champions d'autres arts martiaux. » Parmi eux : Thierry Fabre, ancien membre de l'équipe de France de judo médaillé aux championnats du monde, devenu double champion de France Sportif et Combat ; Alexandre Mariac, double champion de France Judo de première division en 2016 et 2017, devenu champion de France Espoirs Sambo Sportif et Combat ; Kevin Azéma, champion de France de Judo en 2018 devenu champion de France espoirs et seniors en Sambo Sportif ; Moussa Sissoko, triple champion du monde de boxe thaïlandaise, de sanda et de kick-boxing, ou encore Sergeï Borodovka, trois fois champion d'Ukraine de Sambo Sportif. « *Depuis 2018, nous avons également créé une école nationale qui regroupe les différents clubs Full Sambo Evolution et l'ensemble de nos sections de Sambo Sportif, Combat et de Défense.* » Baptisée « SCHMITT Academy », cette école permet notamment de rassembler les plus grands champions français de Sambo, mais aussi d'autres styles qui viennent se perfectionner au combat. Les jeunes samboïstes de talent bénéficient ainsi d'un cadre et d'une expertise idéale, permettant au Full Sambo Evolution de continuer à former des champions.

Nouvel élan pour le Sambo français ?

Ces bons résultats, cette exigence et ce goût de l'effort, Bruno Schmitt entend désormais les développer au-delà des frontières de son club. Depuis le mois de décembre dernier et l'arrivée de



Le club collectionne les titres dans toutes les catégories depuis de nombreuses années.



© Full Sambo Evolution

Le club francilien s'est fait une spécialité de former les jeunes talents pour les amener au plus haut niveau.



© Full Sambo Evolution

La SCHMITT Academy est ouverte depuis 2018 et forme les pratiquants au Sambo Combat.

Lionel Lacaze au poste de président de la Fédération Française de Lutte et Disciplines Associées, le fondateur du Full Sambo Evolution est en quelque sorte devenu la référence et l'exemple à suivre pour la fédération. « Lors de la précédente mandature, le nombre de licenciés du Sambo en France a chuté comme jamais précédemment. Certes, la période de crise sanitaire n'a pas aidé, mais c'est un chiffre extrêmement bas alors que tous les indicateurs laissaient prévoir une explosion des pratiquants », confie celui qui est également récemment devenu président de la Commission Sambo d'Île-de-France. « Le Sambo est une discipline qui a énormément de potentiel, sa polyvalence permet non seulement d'attirer tous les

publics, mais aussi des athlètes d'autres sports de combat. Mais notre discipline a fortement été esquinée ces dernières années », lâche Bruno Schmitt, désireux de transposer au niveau national la philosophie qui fonctionne si bien dans son club depuis plus de vingt ans. « Nous sommes arrivés à monter à 170 licenciés dans une petite ville de 12 000 habitants très concurrentielle. Cela montre que le Sambo est un sport qui peut plaire s'il est mené par des gens compétents qui souhaitent vraiment partager et le développer. A mes yeux, notre discipline, sous sa forme Sambo Combat, doit devenir l'école de formation codifiée du MMA, enrichie des passerelles avec la Lutte et le Grappling

que nous offrent notre Fédération. Depuis de nombreuses années, nous avons mis en place une progression au sein de notre sport qui doit permettre d'aboutir à cela. Il faut réunir les passionnés de Sambo tout en permettant à un nouveau public d'accéder à la discipline. Et cela ne veut pas dire que ça se fera au détriment du sambo Sportif, qui reste l'école de base et qui est si importante à mes yeux, ni du sambo Défense qui est la forme originelle. Aucun style ne doit se prévaloir d'un autre dans notre sport. » Un défi de taille que Bruno Schmitt entend relever avec passion, un moteur toujours puissant, comme ce fût le cas il y a déjà plus de vingt ans dans cette salle de réunion de Claye-Souilly.



© Full Sambo Evolution

Le club propose des cours pour tous les âges.

SÉLECTION

TOURNOI DE QUALIFICATION OLYMPIQUE

LIBRE

ILMAN MUKHTAROV - 65KG

CHARLE AFA - 74KG

AKHMED AIBUEV - 86KG

GRÉCO-ROMAINE

MAMADASSA SYLLA - 67KG

JOHNNY BUR - 77KG

EVRIK NIKOGHOSYAN - 77KG

MELONIN NOUMONVI - 97KG

FÉMININE

JULIE SABATIE - 50KG

HILARY HONORINE - 53KG

AMELIE DOUARRE - 62KG

KOUMBA LARROQUE - 68KG

PAULINE LECARPENTIER - 76KG

CYNTHIA VESCAN - 76KG

RENCONTRES

Événement

par Olivier Navarranne



LE MUSÉE OLYMPIQUE



© François Lassuye

70 jeunes vont parcourir
le monde jusqu'en 2024
sur les traces des JO.

Sur la route des Jeux



Olympiques



© François Lassuye

La délégation aura notamment l'occasion d'échanger avec des personnalités politiques et des représentants de fédérations.

En lien avec l'UNSS, François Lassuye, enseignant d'EPS au Lycée Guillaume Fichet de Bonneville, a lancé le projet « Olympisme ». Un projet d'exception qui va permettre à 70 jeunes de partir sur les traces des 43 villes hôtes des Olympiades d'été et d'hiver.

70 jeunes pour un tour du monde de 23 pays et 43 villes hôtes. C'est le projet un peu fou rêvé par François Lassuye, enseignant d'EPS au Lycée Guillaume Fichet de Bonneville (Académie de Grenoble) et ancien vice-président de la Fédération Française de Lutte et Disciplines Associées. « En

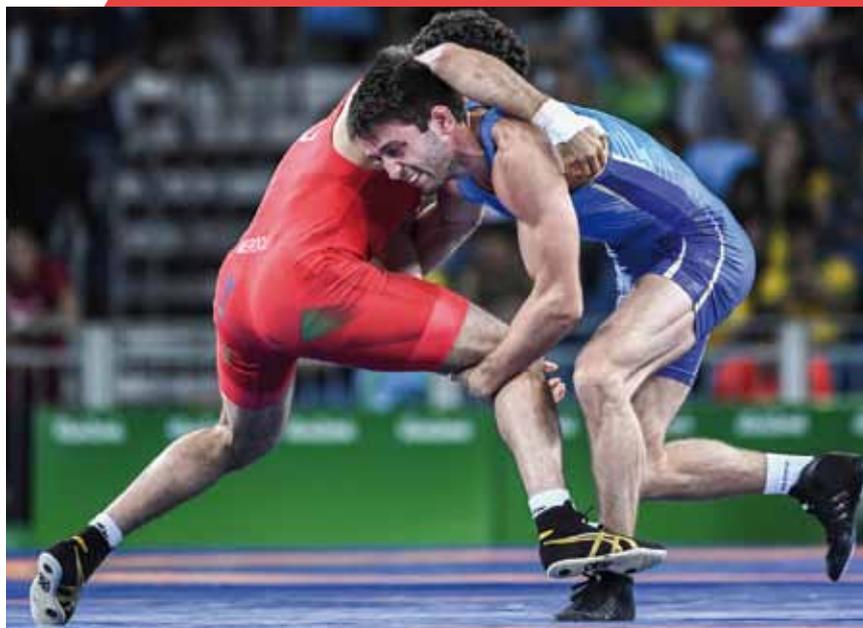
2013, lorsque la place de la lutte aux Jeux Olympiques était menacée, nous avons organisé un tour du monde des luttes. Soutenus par la Fédération internationale, nous avons ainsi démontré au moyen d'un film la véritable place de ce sport dans le monde, avant de finir notre périple à Rio à l'occasion des JO. C'était une expérience extraordinaire pour ces jeunes », se souvient le professeur d'EPS. « En mars 2020, lors du premier confinement, lorsque j'ai appris que les JO de Tokyo étaient repoussés d'un an, je me suis dit qu'il était intéressant de relancer un projet de ce type. Les JO étaient dans la tourmente, Paris 2024 pointait à l'horizon ; le contexte m'incitait à nouveau à m'impliquer sur le sujet olympique. Nous avons donc travaillé sur ce projet avec deux collègues et nous l'avons proposé début septembre à plusieurs partenaires potentiels, notamment à l'UNSS et au CDOS de Haute-Savoie ». Un projet qui a très vite séduit ces partenaires mais aussi de nombreux jeunes élèves. « L'objectif est de réaliser un film sur l'héritage olympique au terme d'une aventure de quatre ans qui devrait nous permettre d'étudier les 43 villes hôtes des Jeux Olympiques d'été et d'hiver », confie François Lassuye. Un projet colossal qui a, bien évidemment, suscité de nombreuses candidatures. « Nous avons établi des critères de sélection avec la

direction nationale de l'UNSS. Au départ, je pensais former un groupe d'une trentaine de jeunes pour ce projet, mais nous avons été rapidement envahis de dossiers, issus de 24 départements et représentant plus de 40 disciplines sportives. Nous avons donc pris la décision d'élargir la sélection à 70 jeunes. »

30 jeunes attendus, 70 à l'arrivée

70 jeunes qui s'apprentent donc à vivre une aventure hors du commun : un tour du monde olympique, de l'Europe à l'Amérique du Nord en passant par l'Amérique du Sud, l'Asie et l'Océanie. « La moitié de l'effectif fait partie des classes Génération 2024 », révèle François Lassuye. « Ce sont donc des élèves sportifs dans l'âme et munis de bons dossiers scolaires. L'autre moitié a présenté sa candidature de manière spontanée. » Un groupe élargi, déjà à l'œuvre concernant la concrétisation de cet ambitieux projet. « Nous avons un total de 23 secteurs de travail sur lesquels nos jeunes s'investissent en fonction de leurs compétences et de leur intérêt pour les sujets. Je pense par exemple à la communication, à la recherche de partenaires, au choix des thèmes d'étude, à l'écriture du synopsis du film,

à l'équipement du collectif... Les jeunes mettent les mains dans le cambouis, si j'ose dire », assure le professeur d'EPS. « Pour la recherche de partenaires, ils ont besoin d'apprendre à défendre un dossier, à s'exprimer clairement, à mettre en avant leurs idées... Il n'y a pas mieux pour leur développement ! Les parents sont également hyper investis. Ce sont d'ailleurs certains parents qui ont contacté Adidas, Le Coq Sportif, Décathlon... Le réseau parental est très actif dans ce projet. Les parents savent que cela va être une expérience inoubliable pour leurs enfants. » Si la recherche de partenaires est aussi essentielle, c'est que ce tour du monde ne se fera pas en un seul voyage. « Nous envisageons au minimum huit boucles. Rien que pour l'Europe, deux déplacements de 25 jours sont prévus et le budget total est estimé à 185 000 euros. Sans partenaires autour de ce formidable projet, il est donc évident que la donne sera compliquée, mais notre projet doit servir toute une communauté scolaire et de manière plus large l'ensemble du monde sportif. Nous sommes donc optimistes ! » Concernant l'équipement, le projet a d'ores et déjà reçu d'intéressants retours de la



La lutte est le sport qui a motivé la naissance du projet précédent mené par François Lassuye, en 2013.

marque Le Coq Sportif. Une aide de poids alors que le projet va progressivement décoller au cours de cette année 2021.

Premier départ pour l'Europe dès septembre

Depuis décembre dernier, c'est un véritable marathon que ces 70 élèves ont entamé. « Nous allons réunir l'ensemble

des jeunes dès que possible pour un stage à l'INSEP. Cela va fortement participer à la cohésion de groupe. Il y a aussi pas mal de formations prévues sur plusieurs thématiques, notamment pour savoir comment interviewer des sportifs, des élus ou des représentants du mouvement olympique durant notre parcours », explique le professeur d'EPS. « Chaque olympiade doit être analysée sur plusieurs critères : histoire, économie, sociologie,



L'Europe, notamment Londres, hôte des JO 2012, sera la première étape de ce long périple.



© Icon Sport

L'une des dernières étapes prévues est Los Angeles, hôte des JO 1932, 1984 et des futurs Jeux 2028.



© François Lassuye

Un long métrage issu de cette expérience devrait être dévoilé lors du premier semestre de l'année 2024.

écologie, etc. Nous allons constater sur place quels sont les effets de l'organisation d'une olympiade ? » L'entrée en matière devrait débiter en Europe fin 2021. « Nous allons parcourir le continent européen en bus. Le départ est prévu en septembre ou octobre prochain, si la Covid-19 nous laisse tranquille d'ici là bien évidemment... » Ce premier parcours représente plus de la moitié des cités visitées, avec 22 villes olympiques au programme, le tout dans 14 pays. Restent alors 21 villes à visiter. « Le reste du parcours est encore à l'étude. Nous aimerions placer la Chine en 2022, ce qui pourrait correspondre à l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver 2022 à Pékin », révèle François Lassuye. Une étape rassemblera certainement la Corée du Sud et le Japon, puis les élèves mettront le cap

en Russie, avant de changer de continent, direction l'Océanie pour découvrir l'Australie et plus particulièrement Sydney, hôte des Jeux en 2000. Enfin, changement total de décor, avec une étape du côté du Brésil et du Mexique, avant de terminer par les États-Unis et le Canada. « Après l'Europe, l'ensemble des étapes devrait se faire dans un délai de deux à trois ans entre début 2022 et 2024. »

Un film diffusé avant les Jeux de Paris 2024

« L'idée est de sortir plusieurs courts métrages durant notre parcours, mais nous ferons vraisemblablement un montage plus conséquent au terme des

2 circuits européens. Nous aimerions présenter ce premier film au CIO, à Lausanne, courant 2022, poursuit François Lassuye. Mon intention est de montrer au CIO la qualité du travail de ces jeunes qui veulent participer à l'organisation des futurs JO. Derrière, pendant trois ans, nous continuerons à produire des reportages fréquents. À terme, l'objectif est de sortir un long métrage au cours du premier semestre de l'année 2024, peu avant le début des Jeux Olympiques de Paris. » Des JO de Paris lors desquels les jeunes qui ont vécu cette aventure pourraient avoir un rôle déjà bien défini. « L'ensemble de l'équipe qui forme ce projet sera proposé, et j'espère qu'il sera retenu, pour le programme Bénévoles de Paris 2024. Les 70 dossiers seront solides, d'autant que ces jeunes pourront peut-être déjà faire leurs premières armes de bénévoles lors de l'organisation des Gymnasiades, événement mondial organisé par l'UNSS en Normandie en 2022. » Mais avant cela, place à ce périple autour du monde pour des jeunes qui ont déjà commencé à travailler sur le synopsis du film, comme le confirme François Lassuye. « J'espère que nous pourrions pleinement étudier cet héritage olympique sur le plan écologique, économique et social, constater à quel niveau les engagements qui ont été pris ont été respectés. Je souhaite que par ce biais les élèves développent leur sens critique. Et puis si c'est l'occasion de montrer au grand public que l'organisation des Jeux Olympiques à Paris est quelque chose de très positif, c'est tant mieux ! »



© Icon Sport

Les jeunes participants pourraient intégrer le programme Bénévoles de Paris 2024.



mgen[★]

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Perrine Laffont a choisi MGEN pour son action en faveur du sport et de la santé. MGEN une protection santé performante et d'authentiques valeurs de solidarité.

PERRINE LAFFONT

CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI DE BOSSES,
3 FOIS VICTORIEUSE DE LA COUPE DU MONDE

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Fila, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans -75748 Paris CEDEX 15.

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Mucret



Les
éducateurs
d'Orléans
coachent les habitants



Depuis 12 ans, des éducateurs de la Ville d'Orléans animent une trentaine d'activités sportives à destination des habitants à partir de 16 ans, voire en famille, grâce au dispositif Orléans Vous Coach. La cible est large, de la personne qui veut découvrir avant d'entrer dans une structure, à un public peu intéressé par la pratique en club. Explications.

Badminton, kayak, marche nordique, boxe loisir ou encore aqua-forme, les Orléanais peuvent pratiquer ces activités sportives et bien d'autres grâce à « Orléans Vous Coach » (OVC), dispositif créé par la Ville et animé par des éducateurs municipaux. OVC est né en 2009 avec le nom « Sport pour tous » à partir d'une envie de la direction des sports. « L'idée est de toucher un public qui ne s'inscrit pas dans un club parce que l'aspect compétition ne lui convient pas, et qui recherche une démarche plus libre que dans le domaine associatif », décrit Medhi Gharzouli, responsable du Pôle manifestation - direction de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs de la Ville. « L'offre est ouverte aux habitants âgés de 16 ans et plus à un tarif annuel abordable. «Orléans Vous Coach» donne une chance à tous de pratiquer un sport », affirme Thomas Renault, adjoint au maire d'Orléans en charge des sports. « C'est un moyen de mettre le pied à l'étrier ou de donner la possibilité à des personnes



De la course à pied à la marche nordique, en passant par la voile et le badminton, 18 disciplines sont proposées dans le dispositif Orléans Vous Coach.

© Icon Sport

avançant dans l'âge de pratiquer. » « Ce dispositif n'est pas un concurrent aux clubs, mais un complément de l'offre proposée aux Orléanais », précise le directeur des Sports. Petite particularité dans ce dispositif, des créneaux d'escalade et de baignade sont ouverts pour l'activité en famille, où les enfants peuvent pratiquer aux côtés de leurs parents. Au début de la saison 2020-2021, avant le confinement de novembre, 18 disciplines étaient proposées sur 35 créneaux dans les installations de la ville, du complexe nautique de La Source au gymnase Victor Fouillade en passant par la base de Loisirs de l'Île Charlemagne. 307 personnes sont inscrites en 2021. « Nous avons perdu des adhérents à cause des incertitudes autour du sport dans le contexte actuel », relève Medhi Gharzouli.

« Rendre la pratique moins impressionnante »

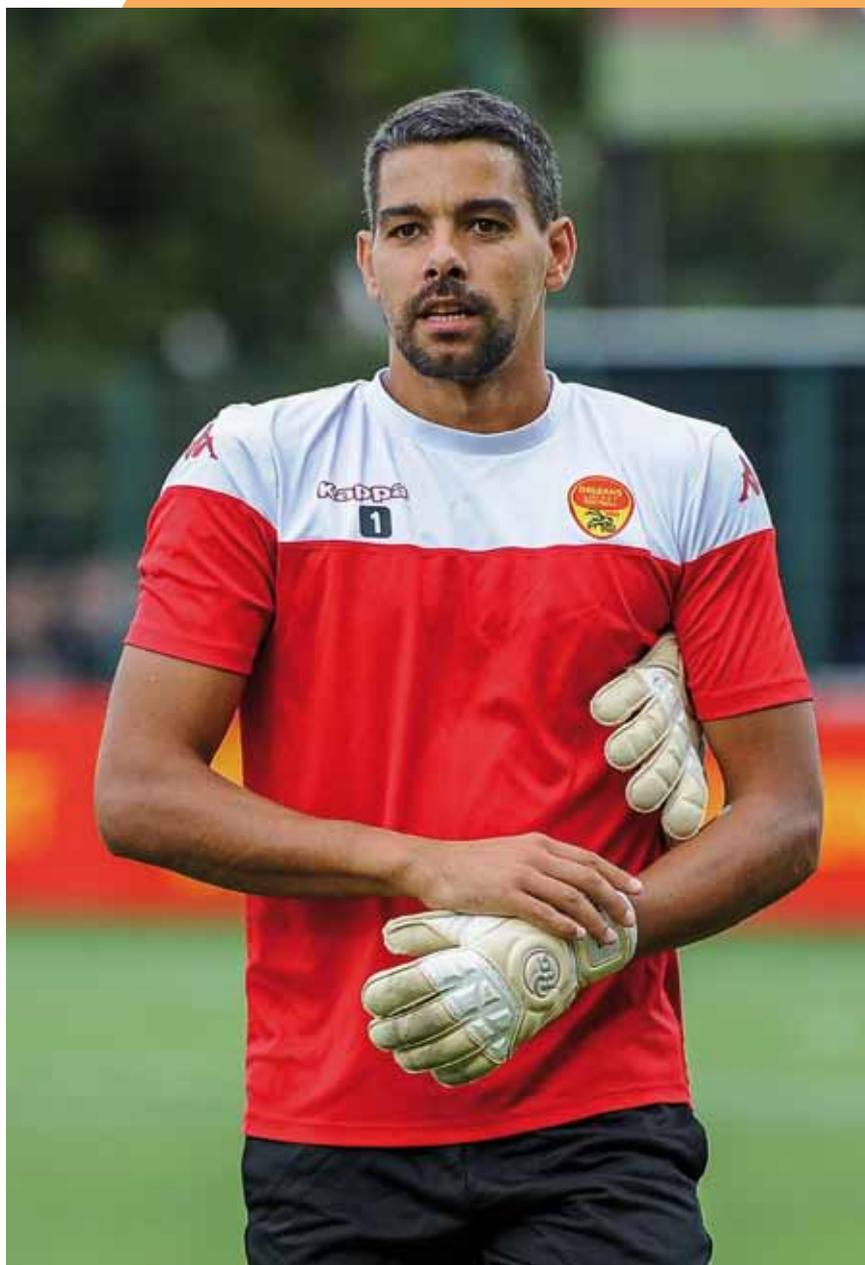
« Les éducateurs créent une ambiance collective qui marche bien », souligne-t-il. Une dizaine d'éducateurs, titulaires ou vacataires, sont mobilisés pour faire vivre le dispositif OVC. Louise Maunoury en fait partie, elle est en charge du créneau d'escalade le lundi soir et le samedi après-midi pour la version famille. « Les

séances sont adaptées. Moi, je les aide à progresser et je les accompagne pour réaliser les objectifs qu'ils se sont fixés eux-mêmes », décrit l'éducatrice. Le lundi soir, une dizaine de personnes de tous âges, hommes et femmes, se retrouvent au mur Georges Chardon quel que soit leur niveau. « L'escalade a ce côté assez sympa, tout le monde peut pratiquer ensemble », sourit Louise Maunoury. « Un expert peut grimper à côté d'un débutant qui vient d'acquiescer les bases. Cela nous permet d'avoir un public large. » D'autant plus que la séance OVC escalade réservée aux 16 ans et plus se déroule sur le mur Georges Chardon, une structure récente de 12 mètres de haut, dont une partie est adaptée aux débutants alors qu'une autre présente plus de relief. « Habituellement, je propose un stage en fin d'année sur des falaises en Bourgogne, le seul objectif que je fixe aux participants est d'être autonomes pour ce moment », précise l'éducatrice. Ce stage peut avoir lieu grâce à l'aide du club Équilibre Vertical Orléans (EVO). L'implication de cette structure cadre avec l'un des objectifs d'« Orléans Vous Coach ». En plus de proposer des activités physiques abordables pour favoriser la santé, cela permet d'effectuer un transfert vers les clubs de la ville. Par exemple, le créneau d'escalade du lundi est encadré par des personnes d'EVO et du Club Alpin Français, les deux gros clubs de la ville,

pour permettre aux adhérents de se croiser.
« Depuis que j'assure les séances d'OVC, plusieurs personnes sont passées dans ces associations », confie l'éducatrice.
« Le dispositif est une première étape pour découvrir, rendre la pratique moins impressionnante avant d'arriver en club. J'ai un groupe de femmes qui ne se serait pas inscrit à EVO s'il n'avait pas fait la sortie falaise avec des membres du club et commencé à prendre des contacts. »
Comme EVO, d'autres clubs accompagnent les éducateurs d'Orléans lors des cours OVC, tels que l'US Orléans Loiret et le CJF Boxe. « Ces partenariats nous assurent des prestations de qualité », souligne Medhi Gharzouli. La passerelle entre OVC et les clubs locaux se fait, mais pas assez au goût de Thomas Renault. « Nous avons encore une marge de progression, reconnaît-il. Créer des liens avec les clubs de la ville est un axe important et nous poursuivons la réflexion. Nous voulons trouver des moyens de pousser les gens à aller dans les associations. »

Préparer septembre

Le samedi après-midi, les enfants défient la gravité sur le mur Gaston Couté aux côtés de leurs parents, même si parfois les plus jeunes grimpent ensemble jusqu'à près de 8 mètres. Ils sont une vingtaine à pratiquer ensemble cette discipline. « Et il y a une longue liste d'attente car ces moments partagés sont très demandés », ajoute Louise Maunoury. Une nouvelle fois, le but est d'orienter les participants vers les associations de la ville. « Généralement, les clubs d'Orléans ne prennent pas les jeunes de moins de 9 ans, mais certains proposent des inscriptions adultes-enfants. Les parents ne le savent pas forcément, alors on les informe. Lors des sessions OVC en Famille, les parents apprennent les bases avant d'accompagner leur enfant en club. » Les restrictions strictes face à la pandémie de Covid-19, confinement puis interdiction de pratiquer un sport en intérieur, a contraint la municipalité orléanaise à adapter le dispositif en distanciel « pour garder le lien », précise Thomas Renault. « Des cours de stretching ou encore de renforcement musculaire sont proposés lors de sessions en visio », détaille Medhi Gharzouli. Louise Maunoury



Thomas Renault : « Créer des liens avec les clubs de la ville est un axe important et nous poursuivons la réflexion. »



Plusieurs personnes qui ont découvert l'escalade avec OVC ont intégré les deux gros clubs de la ville.



Le Complexe Nautique de la Source, inauguré en septembre dernier, accueille les créneaux Aqua Forme et Bien-être d'Orléans Vous Coach.

© Mairie d'Orléans

ne peut plus accueillir ses habitués sur les murs d'escalade de la ville. « On garde le contact tant bien que mal, relate-t-elle. Nous sommes déjà en train de réfléchir à des protocoles sanitaires à faire appliquer pour reprendre dès que la pratique en salle sera à nouveau autorisée. » L'éducatrice prépare également la sortie de fin de saison en Bourgogne, en réfléchissant à l'ouvrir au créneau OVC en Famille et surtout « en croisant les doigts pour qu'on puisse faire cette sortie ! » À la direction des sports, les regards sont déjà tournés vers septembre et l'édition 2021-2022 d'« Orléans Vous Coach ». « Nous allons

essayer de renouveler le dispositif à la rentrée de septembre 2021, de trouver des pratiques complémentaires », annonce Thomas Renault. « Nous sommes actuellement dans une phase de réflexion pour analyser quels secteurs sont les plus tendances. Nous voulons concevoir un programme en réajustant ce qui a plu et en ajoutant de nouvelles disciplines avec de bons éducateurs et intervenants », assure le responsable du service de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. « C'est le challenge de ces trois prochains mois, car la phase d'inscription débute dès l'été afin de reprendre tôt en septembre. »

Et les ENFANTS dans tout ça ?

Le public des enfants de 4 à 16 ans, sans leurs parents, n'est pas oublié à Orléans. Les éducateurs sportifs municipaux proposent également une trentaine d'activités sportives tout au long de l'année hors du temps scolaire et des stages pendant les vacances scolaires avec le dispositif « École municipale d'initiation sportive ». « Ce dispositif est surtout orienté vers la découverte », précise Thomas Renault. De la natation éveil pour les plus jeunes au VTT, du tennis de table à l'athlétisme pour les adolescents, le choix est à nouveau large sur les différentes installations de la ville. « Actuellement les activités sont surtout orientées vers l'extérieur », ajoute l'élu.



© Orléans Métropole

Orléans dispose d'un centre aquatique flambant neuf.

TERRE
2024
DE JEUX

ICI

VIVENT

LES JEUX

RÉSEAU RÉGIONAL
CENTRE-VAL DE LOIRE



www.centre-valdeloire.fr

3^e MI-TEMPS

Business

par la rédaction



Even'Prod

**le meilleur du sport
en vidéo et en direct**



© Icon Sport

Florent Pietrus était invité sur le plateau de SPORTMAG lors de la Semaine Olympique et Paralympique 2021.



La société Even'Prod a été lancée lors de la SOP 2021, avec Denis Masseglia comme premier invité de l'événement.

© Icon Sport

SPORTMAG a décidé de lancer une nouvelle structure afin de répondre à la demande grandissante de retransmissions d'événements sur le Web. Avec Even'Prod, l'entreprise se donne les moyens d'accompagner le monde sportif sur le terrain. Présentation.

Q uoi de mieux que de lancer une nouvelle structure vidéo dans la maison du sport français ? A l'occasion de la Semaine Olympique et Paralympique 2021 (du 1^{er} au 6 février), SPORTMAG, grâce à sa nouvelle structure

Even'Prod, a produit une émission quotidienne dans les locaux du Comité national olympique et sportif français, avec Denis Masseglia, le président du CNOSF, pour premier invité. Un événement organisé grâce à un partenariat avec le CREPS Île-de-France, qui avait vu les choses en grand malgré les difficultés liées à la crise sanitaire. La société Even'Prod est donc officiellement née en ce début d'année 2021, pour répondre à une demande de retransmissions en direct de plus en plus importante.

« Avec SPORTMAG, nous avons développé depuis plusieurs années la couverture d'événements sportifs sur tout le territoire, que ce soit le Cross de l'UNSS avec la MGEN comme partenaire, le championnat du monde d'Ultimate à Royan, des matches de volley, la savate boxe française et la boxe anglaise. Nous avons déjà retransmis une dizaine de championnats de France de boxe », détaille Pascal Rioche, le directeur de SPORTMAG, bien décidé à faire de la nouvelle aventure Even'Prod un succès. Les chiffres des retransmissions en direct (voir encadré) des soirées boxe, de la Coupe de France de pétanque et du Cross UNSS, avec jusqu'à plusieurs centaines de milliers de vues, incitent à l'optimisme. « Aujourd'hui, avec la diversité des supports de diffusion, on a pris la décision

de développer notre propre structure, en investissant sur une boîte de production et les compétences de deux personnes qui travaillent avec moi aujourd'hui, David Théophile et Richard Gosselin, sur lesquels nous allons nous appuyer pour constituer une équipe capable de répondre à la forte demande », précise Pascal Rioche.

**« Notre force, c'est de pouvoir s'adapter »
David Théophile**

Even'Prod compte bien mettre en lumière des disciplines sportives parfois boudées par les grands canaux de diffusion, et leur donner une visibilité à la hauteur de l'investissement de tous les sportifs concernés. David Théophile, responsable de la production, détaille son rôle dans cette nouvelle structure : « Dès que les projets sont validés, je monte des équipes pour mettre en place ces productions. Il faut savoir qu'en fonction des moyens dont disposent les fédérations, nous nous adaptons en mettant en place un dispositif qui peut être assez léger ou très complet. Nous avons la possibilité de filmer avec 4, voire 8 caméras s'il le faut. Je dois monter les équipes, faire en sorte que tout se passe pour le mieux faisant du repérage

avec la Fédération ou le client. » Toutes les fédérations peuvent donc, quels que soient leurs moyens, faire appel à Even'Prod pour une retransmission en direct d'un événement qui se déroule sur le territoire.

« Accompagner le sport dans tous les territoires » Pascal Rioche

« Cela fait quatre ans que j'ai intégré le projet SPORTMAG. Au début, les retransmissions en direct étaient plus ponctuelles, poursuit David Théophile. Aujourd'hui, la demande est beaucoup plus importante, c'est pour ça que Pascal Rioche a décidé de monter sa structure. Nous avons quasiment une production boxe par mois avant l'arrivée de la Covid. J'ai toute confiance en Richard Gosselin, une très bonne équipe est en train de se constituer. Nous avons un réseau de cadresurs, de réalisateurs et de journalistes autour de nous, qui peuvent nous accompagner sur ces différentes productions. Notre force, c'est de pouvoir s'adapter. On ne rivalisera pas avec les très grosses structures comme Euromédia, mais nous, nous pouvons nous adapter en fonction du client, de ses possibilités et de ses moyens. »



La rectrice de l'académie de Versailles, Charline Avenel, lors de la dernière journée de la SOP 2021.

Even'Prod peut également s'appuyer sur Richard Gosselin qui, de son côté, « assure la mise en place du dispositif technique en adéquation avec la demande du client ». Les équipes disposent d'un matériel dernier cri pour retransmettre les événements en direct sur les différentes plateformes digitales. « Notre parc matériel est composé d'une dizaine de caméras, des dernières régies numériques, avec des dispositifs permettant de streamer en multidiffusion, par exemple vers Facebook, YouTube et Twitter en simultané. Nos serveurs permettent de diffuser en temps réel l'événement sur toutes les plateformes. Nous disposons également d'un dispositif de ralentis pour des rencontres sportives,

des ralentis sur plusieurs entrées. Nous pouvons aussi faire de la retransmission aérienne par drones », détaille Richard Gosselin. Diffusion de rencontres sportives, mise en place de plateau TV pour une émission avec plusieurs invités, Even'Prod dispose de tout le matériel pour assurer un direct dans les meilleures conditions, après avoir assuré « le repérage du site ou du lieu sur lequel on assurera la captation et la diffusion ».

L'objectif d'Even'Prod est d'offrir une visibilité à tous les sports sur l'ensemble du territoire national. Car les équipes se déplacent là où l'actualité sportive les mènent. « Il y a beaucoup de sports émergents, qui n'ont pas forcément de



Richard Gosselin (à gauche) et David Théophile lors de la retransmission en direct de l'émission.



SPORTMAG a déjà retransmis en direct le Cross UNSS.

© Icon Sport

gros moyens, mais ces communautés sont en demande de contenus concernant leurs disciplines. Sur des championnats ou sur un événement plus ponctuel, nous pouvons amener une production professionnelle avec une communication par nos supports. Cette structure, Even'Prod, a une légitimité dans le développement de SPORTMAG et dans l'accompagnement du sport dans tous les territoires », explique Pascal Rioche. Petite cerise sur le gâteau, les

clients qui le souhaitent peuvent même demander du soutien dans la recherche de partenaires : « Nous allons travailler avec plusieurs fédérations, et nous allons même pouvoir les accompagner pour les aider à trouver des partenaires dans les territoires pour financer les productions et la communication sur les événements. »

Malgré une période difficile marquée par une crise sanitaire inédite, les équipes de SPORTMAG ont décidé de voir les choses

en grand en 2021. Even'Prod sera au service de tous les clients souhaitant bénéficier d'une retransmission de qualité en direct dans le secteur digital, mais Pascal Rioche a également annoncé qu'il souhaitait « développer (ses) propres événements, comme le SPORTMAG Tour ». Il faut désormais s'armer d'un peu de patience pour connaître les détails de ce prochain grand rendez-vous, mais le projet est bel et bien lancé.

Pour contacter Even'Prod, écrire à contact@evenprod.eu



© Aurélien Meunier - Icon Sport

Les rendez-vous SPORTMAG sur Facebook

Soirée Boxe – Championnat d'Europe EBU des moyens (Caen) : 780 000 vues

Tournoi de Savate Pro (Clermont-Ferrand) : 665 000 vues

Cross de l'UNSS avec la MGEN (Reims) : 250 000 vues

Tournoi International Alexis Vastine (La Chapelle-sur-Erdre) : 150 000 vues

Coupe de France de Pétanque (Marseille) : 100 000 vues

LUNDI
8 MARS
2021

FFSAVATE.COM



SAVATE

BOXE
FRANCAISE



Journée internationale des
droits de la femme



3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Mattéo Rolet



© Greg Poissonnier /
FFRoller

Madeleine Larcheron
fait partie des
grands espoirs du
skateboard français.

Madeleine Larcheron

jeune championne surdouée

À seulement 15 ans, Madeleine Larcheron est mordue de skateboard. Depuis petite jusqu'à son titre de championne de France et sa qualification aux Jeux Olympiques de Tokyo, la jeune Landaise n'a jamais lâché sa planche. Cette détermination sans faille fait d'elle une chance de médaille importante en vue des JO de Paris 2024.



© Greg Poissonnier / FFFroller

L'adolescente nourrit des ambitions en vue des JO de Tokyo.

Le phénomène Madeleine Larcheron n'en finit plus de faire parler. Bien souvent la tête en bas dans les skateparks, mais surtout la tête sur les épaules dans la vie, la jeune surdouée du skateboard français continue de prendre du plaisir sur sa planche et de s'amuser. Plus jeune, elle a découvert la discipline tout à fait par hasard. « *J'ai commencé le skate sur le trottoir avec mes voisins et mes amis. Très vite, j'ai voulu essayer de les sauter, de les descendre, puis j'ai demandé à mes parents de m'inscrire à des cours, que j'ai commencé à suivre dès l'âge de 9 ans. Je me suis dit que c'était parfait pour moi. Il y a de l'adrénaline et de la persévérance. C'était à tout prix ce sport-là que je voulais pratiquer* », explique-t-elle. Et le hasard fait parfois bien les choses. En effet, depuis ses premiers pas sur sa board, la jeune athlète ne décroche plus. Cette dernière a commencé très tôt, d'abord par pur loisir, mais aussi par passion. Depuis, Madeleine Larcheron n'a pas cessé de progresser. Pourtant, la Landaise a démarré les compétitions

il y a seulement deux ans. Depuis, elle a obtenu le titre de championne de France et celui de vice-championne de France. Elle est même d'ores et déjà qualifiée pour les prochains Jeux Olympiques de Tokyo. Une ascension fulgurante pour une jeune athlète déterminée.

Dans la cour des grands

Madeleine Larcheron n'est plus une skateuse lambda. Cette dernière est désormais connue et reconnue pour ses performances de haut niveau. Cependant, ce changement de statut n'a presque rien changé à sa vie d'avant. « *Le skate n'a rien changé à ma vie, ça reste ma passion. Concernant les entraînements, je n'ai pas bouleversé mes habitudes. Quand je sors du collège (ou auparavant de l'école), je m'y rends directement. Je n'ai pas envie de me prendre la tête sur tout cela car le skate reste le sport que j'aime. Je ne veux pas le transformer en un premier métier. M'entraîner en tant que professionnelle*

et avoir des obligations, ce n'est pas mon truc. J'ai envie d'aller au skatepark pour m'amuser et retrouver des amis », confie l'adolescente. La jeune skateuse tient donc à sa liberté. En effet, rester libre est la philosophie de base du skateboard. Pour cela, Madeleine Larcheron ne suit pas de plan d'entraînement particulier, elle ride au feeling. Elle a seulement un coach, ou plutôt un professeur de skate, Nicolas Gay, qu'elle rencontre deux fois par semaine pour skater. Le reste du temps, la Landaise se perfectionne toute seule dans les skateparks de sa région, et notamment celui de Capbreton, remplacé par la rampe de son jardin durant les longues semaines de confinement.

« Les JO ont besoin de nous »

Cet été, Madeleine Larcheron se rendra à Tokyo pour représenter la France en vue des Jeux Olympiques d'été. À seulement 15 ans, la Française ne se met pas de pression particulière. « *Pour être franche, je*



© Greg Poussonnier / FF Roller

Madeleine Larcheron espère bien évidemment être de la partie lors des Jeux de Paris 2024.

n'ai jamais regardé les Jeux Olympiques. En revanche, je sais que c'est une compétition spéciale et je suis fière d'y participer. Pourtant, rien ne change pour moi. Je vais préparer cet événement comme les autres, car je vais juste skater pour le plaisir et retrouver mes amis, comme d'habitude. » De plus, elle a une vision bien particulière des JO, et de l'intégration du skateboard au programme olympique. *« Je pense que ce n'est pas nous qui avons besoin des JO, mais bel et bien les JO qui ont besoin de nous. C'est un cadre fermé, exclusivement réservé aux athlètes de haut niveau. Et aujourd'hui, l'organisation olympique va amener des skateurs, qui sont eux aussi reconnus comme sportifs de haut niveau, mais qui possèdent en plus ce petit grain de folie que d'autres n'ont pas. Je pense donc que cela va ouvrir les Jeux à un tout autre public, un public plus jeune. Je pense donc que ce sont eux qui ont besoin de nous, et pas l'inverse »,* explique l'athlète de 15 ans.

Aujourd'hui, Madeleine Larcheron est d'ores et déjà qualifiée pour les Jeux de Tokyo. Ce sera une première expérience olympique pour la jeune Landaise, et elle espère bien s'illustrer. Mais la skateuse française a surtout dans un coin de sa tête une autre échéance : Paris 2024. Même

si l'épreuve olympique n'est pas une compétition si différente des autres pour elle, elle espère tout de même participer à l'événement, et pourquoi pas pointer le bout de son nez place de la Concorde. *« C'est super sympa de skater aux JO, mais c'est encore mieux en France ! Forcément, l'événement sera plus près de chez moi, donc il y aura beaucoup de connaissances et d'amis proches qui vont pouvoir venir m'encourager et me regarder. C'est donc super. Les JO vont me permettre de profiter à leurs côtés »,* ajoute l'athlète. Cette dernière est donc impatiente de découvrir les Jeux Olympiques de Paris 2024, pas forcément pour l'enjeu sportif, mais plus pour le côté humain. Et dans trois ans, elle aura 18 ans et devrait avoir un niveau encore supérieur à celui qu'elle possède déjà. De ce fait, la jeune athlète est une vraie chance de médaille pour la délégation tricolore. Cela pourrait être un élément déclencheur pour le skate français. En effet, les bons résultats des sportifs de haut niveau font toujours du bien au sport et à la discipline qu'ils pratiquent. *« Sachant que je suis déjà qualifiée pour les Jeux de Tokyo aux côtés d'autres athlètes, le grand public français va pouvoir regarder le skate à la télévision en observant des Tricolores, et de ce fait mieux connaître ce sport.*

De plus, l'intégration du skateboard aux Jeux va sans doute promouvoir le skate en France. En revanche, ce sera différent dans les autres pays. Dans l'Hexagone, la discipline est encore méconnue mais dans des pays comme le Japon, les États-Unis ou le Brésil, le skate est déjà bien lancé. C'est un sport connu et reconnu », confie l'adolescente. Rendez-vous donc dès cet été pour Madeleine Larcheron, pour ses premiers pas olympiques. Une première étape à franchir, avant de, peut-être, décrocher sa qualification pour Paris 2024. Et qui sait ? Pourquoi ne pas briller à domicile, dans la ferveur de la ville lumière.

Bio express

Madeleine Larcheron

15 ans - Née le 24 janvier 2006 à Paris

Discipline : Skateboard

Palmarès :

Championne de France (2018), vice-championne de France (2019)



**L'APPLICATION
DISPONIBLE**

SPORTMAG

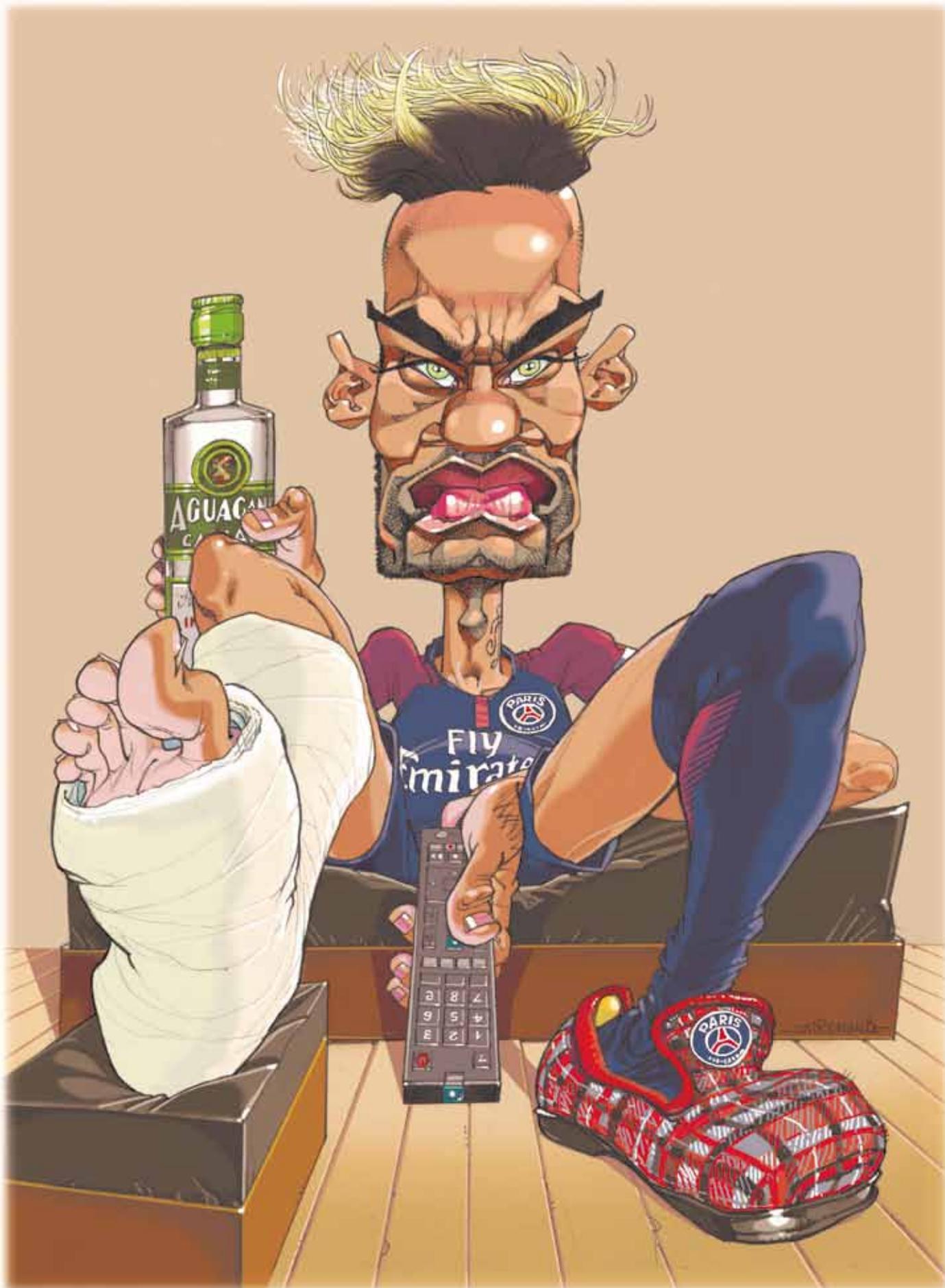
*Téléchargez l'application
dès maintenant*



SPORTMAG

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois





HÂTE DE VOUS RETROUVER



teamchambe.com

*Au-delà
du sport*

04.79.70.60.50



Nissan LEAF 100% Électrique



En route vers le futur !

13 000 €⁽¹⁾ de prime
à l'électrique pour tous

7 000 € de bonus écologique
+ 6 000 € de prime Nissan



(1) Bonus écologique de 7 000 € et 6 000 € de remise (prolongation jusqu'au 30/06/2021 de l'offre valable jusqu'au 31/12/2020), soit 13 000 € d'avantage. Offre réservée aux particuliers, valable sur NISSAN LEAF 40 kWh (sauf Visia) neuve, sur véhicules identifiés, livrés et immatriculés jusqu'au 15/07/2021, chez les Concessionnaires Nissan participants. Modèle présenté : Version spécifique. Zéro Émission à l'utilisation, hors pièces d'usure. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE